



Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 25 juillet 2022

LIGHT & MAGIC

Original series
July 27 only on



EDITO : LES DISPARUS DE 2020

2

Le cri d'alarme de Jeff Sagansky au NAPTE 2022 vient de trouver un écho de l'autre côté de l'Atlantique à l'occasion du Karlovy Vary International Film Festival, qui accueille les producteurs indépendants du monde entier. Ainsi Filip Bobiński, member du bureau de l'association européenne des producteurs indépendants, rejoint par l'américain John Leshner (producteur de Birdman), le mexicain Nicolás Celis et la productrice polonaise Joanna Szymańska ont à leur tour dénoncé la tentative des streamers de faire main basse sur la totalité des droits de diffusion — en fait de propriété intellectuelle — des films et séries qu'ils diffusent, comme s'ils étaient les auteurs et producteurs originaux de ces films et ces séries.

Comme Jeff Sagansky, Filip Bobiński rappelle que le modèle économique imposé post-covid par les streamers ne peut pas fonctionner et conduit tout simplement à l'élimination des sociétés de production — ce qui incidemment est de la pure concentration verticale parfaitement attendue de la part de quasi-monopoles : alors que les Etats réduisent les subventions, à partir du moment où une société n'a plus de concurrence, ou bien qu'elle peut facilement s'entendre en toute légalité ou peu s'en faut avec ses concurrents, à la manière d'un supermarché français ou d'un syndicat du crime, elle force les producteurs de richesses à travailler au plus bas prix et à leur céder jusqu'à leurs organes et leurs enfants, parce que, contrairement à ce que la religion peut laisser croire, une âme ne vaut absolument rien en bourse.

You cannot run a company out of a producing fee, you have to run it based on exploiting the intellectual property... In the Czech Republic we have a lot of content being produced here by the streamers but the added value and creative value is coming from somewhere else.

***Traduction :** Vous ne pouvez pas diriger une société en échange d'une commission de production, vous devez la diriger en fonction de l'exploitation de la propriété intellectuelle... En République tchèque,*

nous avons beaucoup de contenu produit ici par les diffuseurs, mais la valeur ajoutée et la valeur créative viennent d'ailleurs

3

L'américain John Lesher rappelle qu'il se passe la même chose aux USA, mais Filip Bobiński craint que la stratégie ne revienne à utiliser les producteurs de l'Europe de l'Est comme des ouvriers jetables de seconde classe, suivant là un modèle économique connu depuis au moins l'Empire romain – le modèle des Zaibatsu japonaises exploitant les ouvriers miséreux des dictatures voisines, des USA exploitant la main d'œuvre hispanique, ou du bâtiment français et du tourisme depuis l'après-guerre exploitant la main d'œuvre maghrébine, ou de l'Europe du 21^{ème} siècle exploitant les travailleurs de l'Est en légalisant le fait de ne pas leur payer le salaire local.

John Lesher : “They’re trying to do this in the U.S. too. If you have one or two companies dominating a marketplace, the prices go up because they are competing with each other and once they start dominating the market, then they start putting downward pressure on some of these things. I would say that all of the companies, including in the U.S., are trying to make deals where they own 100% of the IP copyright globally.”

Traduction : "Ils essaient de faire la même chose aux États-Unis. Si une ou deux entreprises dominent un marché, les prix augmentent parce qu'elles sont en concurrence les unes avec les autres et une fois qu'elles commencent à dominer le marché, elles commencent à exercer une pression à la baisse sur certaines de ces choses. Je dirais que toutes les entreprises, y compris aux États-Unis, essaient de conclure des accords leur permettant de détenir 100 % des droits de propriété intellectuelle au niveau mondial."

La polonaise Joanna Szymańska pointe de son côté un autre phénomène bien connu lié à l'avènement du numérique, l'ubérisation du métier ou plutôt du titre du producteur.

Joanna Szymańska : “There’s not enough response from the industry to train new, quality crew, because everybody has an

ambition to be a producers these days and all of these producers clash fighting for the money from a streamer..."

Traduction : Il n'y a pas assez de réponses de l'industrie pour former de nouvelles équipes de qualité, car tout le monde a l'ambition d'être producteur de nos jours et tous ces producteurs s'affrontent pour l'argent d'un streamer.

Et Joanna Szymańska, et Nicolás Celis de vanter le soutien que leur avait apporté Netflix pour mener à bien leurs productions, oubliant curieusement de rappeler l'actualité récente des suppressions de postes précisément associé à ce genre de soutien chez Netflix suite aux désabonnements massifs de début 2022...

<https://deadline.com/2022/06/netflix-axes-another-300-staff-taking-total-layoffs-to-around-450-1235050799/>

Pas plus qu'ils ne se doutaient sans doute de l'annonce d'HBO de supprimer ses branches chargées de développer des programmes avec des producteurs locaux des pays nordiques et de l'Est. Des décisions curieuses quand on sait que le manque de films et séries programmés au cinéma comme à la télévision ou en streaming se fait cruellement sentir après la pause COVID, et que les gens ne s'abonnent à un streamer que lorsqu'il y a suffisamment de nouveaux programmes pour les intéresser.

<https://www.darkhorizons.com/hbo-max-scrapping-european-originals/>

Aussi bien pour HBO que pour Netflix, l'actualité géopolitique de ces trente dernières années peut aussi éclairer ces « choix », quand là encore on sait après les Sony Leaks que les studios internationaux travaillent main dans la main avec les politiques et l'armée américaine, qui est en pleine campagne d'invasion de la Russie tandis que les démocrates à l'instar d'Hilary Clinton vantait dans leurs discours l'intérêt économique d'une troisième guerre mondiale en Europe et Afrique du Nord.

L'entrée dans l'OTAN et la position géographique aussi bien des pays de l'Est que des pays nordiques impliquerait en effet des conditions de tournage pour le moins compliquées en particulier si la Russie tient toutes ses promesses en cas d'attaque menée par les USA à travers l'OTAN sur son territoire – attaques qui ont déjà commencé. Donc de quoi inquiéter les actionnaires internationaux qui tendent à retirer leurs billes quand une société cotée en bourse n'exécute pas leur quatre volontés et ne double pas leurs dividendes chaque année. Fermer les sections européennes serait une manière de rassurer les investisseurs. <https://deadline.com/2022/07/global-indie-producers-voice-concerns-of-ip-retention-when-working-with-streamers-karlovy-vary-panel-1235057699/>

Et à propos de gros sous, je me suis demandé où en était Disney après deux années de gros budgets apparemment largement déficitaires. Les studios tendent à communiquer peu ou très vaguement sur combien de sous ont été réellement investis dans leurs productions, quel que soit le budget. Nous savons grâce à de nombreuses incohérences de rentabilité et les scandales successifs que ce flou sert en partie à transférer les bénéfices réels de films ou séries à succès réel en direction des pires échecs, et en partie à remplir les poches des membres du bureau du studio en détournant les primes et dividendes par exemple sur les produits dérivés, qui étaient dues à la production, au réalisateur et aux acteurs.

Le montant du budget des « blockbusters » tournés entre 2019 et 2022 Disney est curieusement, et de manière très suspecte, uniforme : 200 millions de dollars actuels, selon par exemple le site Screenrant, dont la démarche paraît logique. L'inflation ne s'étant pas arrêtée entre 2019 et 2022, le premier constat est que ces « blockbusters » ont vu leur gros budget s'éroder.

<https://screenrant.com/eternals-movie-budget-cost-box-office-success-breakeven/>

Pour qu'un film soit rentable, il doit non seulement rembourser ses frais de tournage, mais également ses frais de distribution et promotion, qui eux sont carrément tenus secrets, mais estimé en doublant le budget supposé. Par exemple, si votre « blockbusters » a coûté 200 millions de dollars à produire, il coûte 200 millions à distribuer et promouvoir.

Ce qui là encore doit être une énorme approximation, parce que tous les films ne sortent pas dans les mêmes pays (ils peuvent y être interdits). Toujours est-il qu'en suivant ces estimations, simplement aucun film Disney n'a été bénéficiaire sur le seul marché américain dit « local », et cela se constate à partir des chiffres de Box Office Mojo : https://www.boxofficemojo.com/title/tt9032400/?ref=bo_ser1

Prenons l'exemple d'**Eternals 2021** : le film aurait coûté 200 millions à produire, plus 200 millions à distribuer et promouvoir. Pour être rentable, il devra donc largement dépasser 400 millions de bénéfices. Or Box-Office Mojo dit à la date du 5 juillet 2022, alors que le film, sorti début novembre 2021 est disponible en streaming sur Disney Plus depuis le 12 janvier 2022, soit après seulement deux mois d'exploitation en salle :

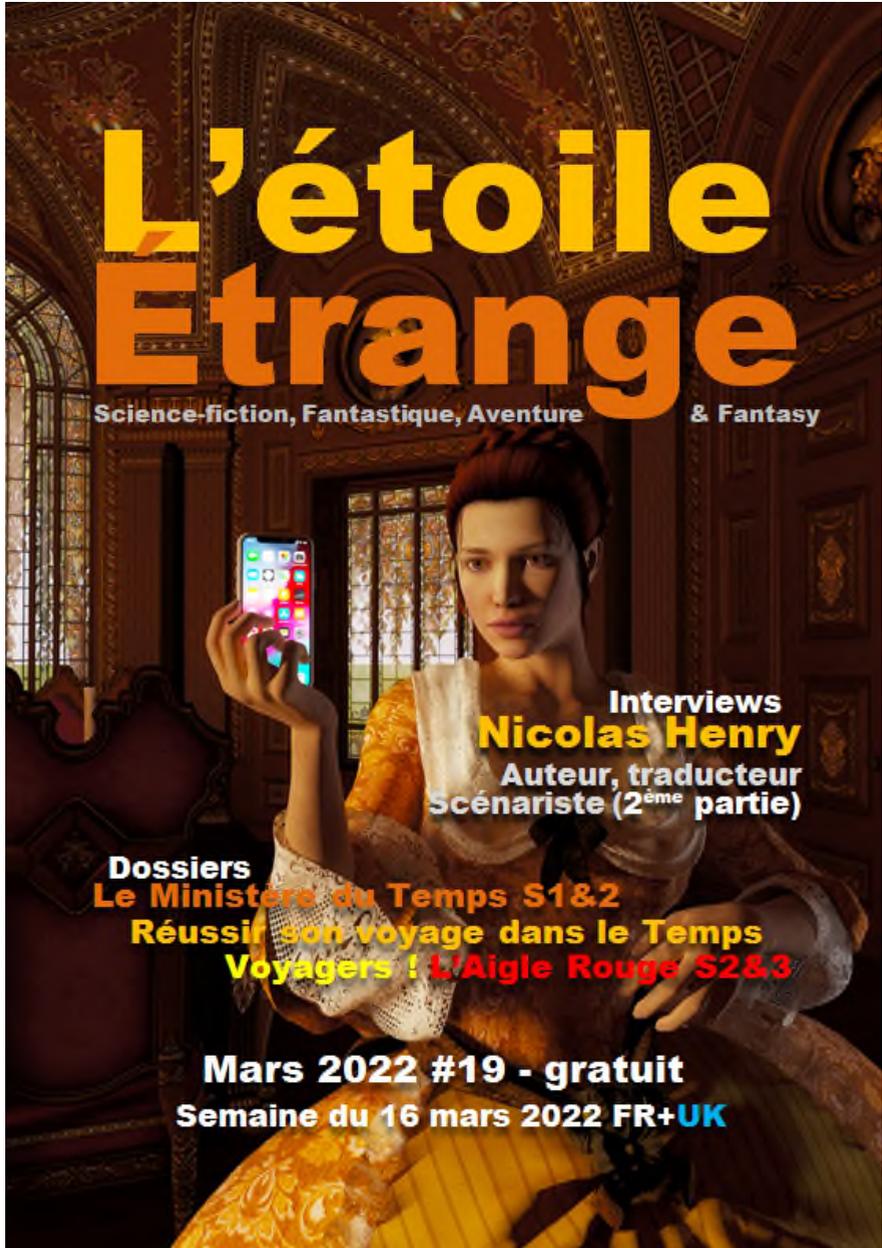
All Releases
DOMESTIC (41%)
\$164,870,234
INTERNATIONAL (59%)
\$237,194,665
WORLDWIDE
\$402,064,899

Eternals 2021 est donc un naufrage domestique — il perd 236 millions de dollars, et il rembourse de justesse ses frais à condition de sortir à l'international, encore que je ne suis pas certain que 2 millions de dollars suffisent à payer à la fois les actionnaires, les cadres et les patrons de Disney dans la même période.

Selon ce type de calcul, seul **Doctor Strange et le Multivers de la Folie** aura été le gros budget réellement rentable en dépassant de 550 millions la barre fatidique des 400 millions, à la condition de cumuler les bénéfices aux USA et à l'international, ce qui compenserait une partie des petits et gros déficits, une situation habituelle en matière de rentabilité d'un studio.

https://www.boxofficemojo.com/title/tt9419884/?ref=bo_ser2

David Sicé, le 5 juillet 2022.



L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Interviews
Nicolas Henry
Auteur, traducteur
Scénariste (2^{ème} partie)

Dossiers
Le Ministère du Temps S1&2
Réussir son voyage dans le Temps
Voyagers ! L'Aigle Rouge S2&3

Mars 2022 #19 - gratuit
Semaine du 16 mars 2022 FR+UK

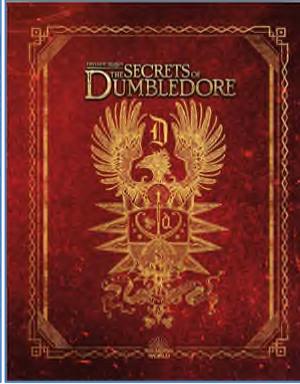
L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue en juillet 2022. Le # 18 est ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

Calendrier

Les sorties de la semaine du 25 juillet 2022

8



LUNDI 25 JUILLET 2022

TELEVISION US / INT

Roswell New Mexico 2022 S4E08: Missing My Baby (**woke**, 25/7, CW US)

BLU-RAY UK

The Lost City 2022*** (aventure, comédie, 4K, 25/7, PARAMOUNT UK)

Fantastic Beasts: The Secrets of Dumbledore 2022** (fantasy urbaine, br+4K, 25/7, WARNER BROS UK)

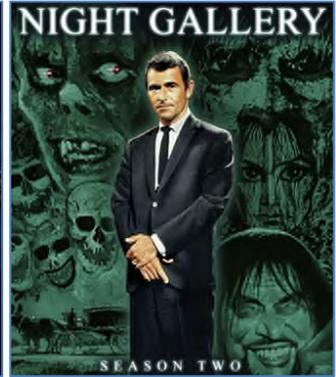
The Burning Sea 2021** (Nordsjøen, catastrophe, blu-ray, 25/7, ELYSEAN UK)

Green Lantern: Beware My Power 2022 (animé, blu-ray, 25/7, WARNER UK)

Future Boy Conan 1978 S1 (animé, 4 blu-x4K 25/7, ANIME LDT), dispo en br

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié /// un Facebook



MARDI 26 JUILLET 2022

TELEVISION FR+US+INT

Tom Swift 2022* S01E09 (woke, toxique, 26/07/2022, CW US)

Motherland Fort Salem 2022 S03E06 (woke, 26/07/2022, SYFY US)

What We Do In Shadows 2022 S04E04 (comédie fantastique, 26/7, FX US)

BLU-RAY US+UK

Doctor Strange And The Multiverse Of Madness 2022* (fantasy, monstre, univers parallèles, blu-ray+4K, 26 juillet 2022, DISNEY US)

The Lost City 2022*** (aventure, comédie, 4K, 26/7, PARAMOUNT US)

The Guest 2014*** (cyberpunk, policier, 26/7; UNIVERSAL US)

Eternal Sunshine... 2004*** (cyberpunk, blu-ray+4K, 26/7, KINO LORBER US)

Dog Soldiers 2002 (loup-garou, blu-ray, 26 juillet 2022, SECOND SIGHT UK)

Species 1995* (horreur, ET, 2br+4K, 26/7, SHOUT FACTORY US)

Planet Of The Vampire 1965* (Terrore nello spazio, blu-ray, 26/7, KINO US),

Green Lantern: Beware My Power 2022 (animé, blu-ray, 26/7, WARNER US)

The 4400 2004 S1-4** (pouvoirs, ET, 11 blu-rays, 26/7, PARAMOUNT US)

Starhunter 2000** (série télé, space op, format original 16/9 et effets spéciaux refaits en 2017, 10 blu-rays, 26/7, SHOUT FACTORY US)

Night Gallery 1971 S2** (horreur fantastique, 5 blu-rays, 26/7, KINO US)

Scar on the Praeter 2021 S1 (série animé, sorciers, 26/7, CRUNCHY ROLL US)

Holmes of Kyoto 2018 S1 (série animé, fantastique, 26/7, DISCOTEK US)

Cyber city Oedo 808 1990 S1** (série animée, remaster, 26/7, DISCOTEK US)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 25 juillet 2022

10



MERCREDI 27 JUILLET 2022

TELEVISION INT+FR

Light & Magic 2022 (documentaire, 6 épisodes, 27 juillet 2022, DISNEY MOINS)

BLU-RAY DE+FR

Ogre 2022 (horreur fantastique, blu-ray, 27/07, THE JOKERS FR)

Peninsula 2016** (zombies, 3 films, 3 blr, 20/07, SPLENDID FILMS DE)

L'orphelinat 2007** (fantôme, blu-ray+DVD, 20/7, mediabook, SENATOR DE)

JEUDI 28 JUILLET 2022

CINEMA DE

Hui Buh 2022 (jeunesse, comédie, fantôme, 28/7, ciné DE)

TELEVISION US+INT

Moonhaven 2022 S01E05 (prospective, 28/07/2022 AMC US)

The Orville 2022 S3E09: Domino** (space opera., 28/07, HULU US)

Pennyworth 2022* S03E03: Comply or Die (uchronie, 28/07, HBO MAX INT)

BLU-RAY DE

Doctor Strange And The Multiverse Of Madness 2022* (fantasy, monstre, univers parallèles, blu-ray+4K, 28 juillet 2022, DISNEY DE)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 25 juillet 2022

11



VENDREDI 29 JUILLET 2022

TELEVISION INT+US

Paper Girls 2022 S1 (voyage dans le temps, 8 épisodes, 29/07, NETFLIX INT/FR)
For All Mankind 2022* S03E07 (uchronie, 29/07/2022, APPLE TV MOINS FR/INT)

BLU-RAY DE

Cat People 1942**** (loup-garou, blu-ray, 29/7/2022, FILMJUWELEN DE)
Doctor Who Survival 1989 S26 (2 blu-rays, 29/07/2022, PANDASTORM DE)
Doctor Who : Shada 1980 S17 (reconstruit 2017, BR+4DVD, 29/7 WVG DE)

SAMEDI 30 JUILLET 2022 + DIMANCHE 31 JUILLET 2022

TELEVISION INT+US

Blood & Treasure 2022* S02E04 (aventure, 31/7/2022, PARAMOUNT+ US)
Westworld 2022 S04E06 (robots, dystopie, adulte, 31/7/2022, HBO US).

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le davblog.com et sur le forum philippe-ebly.fr.

Chroniques

Les critiques de la semaine du 25 juillet 2022

12

BLASTED, LE FILM DE 2022



Blasted 2022

La cité retrouvée*

Traduction du titre original : explosé.
Diffusé en France et à l'international pour le 28 juin 2022 sur NETFLIX INT/FR. De Martin Sofiedal, sur un scénario de Emanuel Nordrum ; avec Axel Bøyum, Fredrik Skogsrud, Ingrid Bolsø Berdal, André Sørum, Evelyn Rasmussen Osazuwa, Mathias Luppichini, Eirik Hallert, Ingar Helge Gimle. **Pour adultes et adolescents.**

(comédie invasion extraterrestre) Deux jeunes hommes costumés en ours court dans les bois en appelant à l'aide. Le blond trébuche, se retourne, une boule lumineuse verte fonce alors sur lui en faisant un bruit gluant. Flashback. Hessdalen était une vallée montagneuse norvégienne complètement ordinaire... jusqu'à ce que les habitants découvrent des lumières inexplicables dans le ciel, et les captent en vidéo. Des scientifiques du monde entier se sont alors rendus dans cette vallée, mais les lumières demeurèrent un mystère.

Une jeune femme se présente pour une vidéo que tourne une de ses camarades au fond d'une enfractuosité rochesse : « Mon nom est Stine Lyngo. Je dirige actuellement l'observatoire de Hessdalen... » La vidéaste l'interrompt : « c'est génial mais je me demandais juste si ça pouvait pas être un peu plus... » Stine proteste : « je suis la première administratrice femme de l'observatoire, c'est un angle intéressant,

non ? » La vidéaste s'exclame alors : « l'angle ! c'est l'angle qui est mauvais, nous devons donc le changer. »

13

Cette fois, la vidéaste se filme elle-même avec Stine en arrière-plan : « la Science a en quelque sorte piqué du nez ici à Hessdalen... » Derrière la vidéaste, Stine proteste en vain : « au contraire, nous somme l'épicentre... » La vidéaste poursuit imperturbable : « ... mais il y a beaucoup de théorie sur Internet, parmi lesquels les extraterrestres... Quelle est ta théorie favorite, Stine ? » Stine répond que l'idée de réaction bioluminescente chez les micro-organismes... Mais la vidéaste l'interrompt à nouveau : « Cool, oh mon Dieu les gars c'est si excitant ! Juste continuez à regarder l'émission et apprenez quelque chose de nouveau chaque semaine avec Smartweek (la semaine astucieuse). Le code promotionnel est MysteryLady20 en un seul mot, comme vous le savez, ça va être génial ! »

A présent, les deux femmes progressent plus en avant dans l'anfractuosité, qui se révèle être une grotte. La vidéaste-bloggeuse continue de tourner, tandis que Stine elle se concentre sur la lecture de l'affichage cristaux liquide d'un genre de talky-walky, qui se met à bipper en continue. Stine remarque que c'est étrange, la vidéaste demande ce qui est étrange. Stine éteint son détecteur, demande à la vidéaste de le tenir, et comme elle ôte un rocher dans une zone plus enfoncée de la paroi, elle aperçoit derrière une sorte de fissure à travers laquelle brille une lumière orangée. Quand elle touche la fissure, des ventaux s'écartent avec un bruit d'air expulsé : ils sont à l'entrée d'une galerie artificielle baignant dans une lumière verte.

Comme les deux femmes s'avancent, la vidéaste répète à qui l'écouterait plus tard de s'abonner à son blog vidéo, car Mystery Lady tient un gros mystère. Puis elle veut proposer de rebrousser chemin mais Stine continue d'avancer et elle la suit, pour découvrir une vaste chambre avec une sorte de capsule gisant au milieu et des parois gluantes. Stine touche le bout métallique de la capsule et se reçoit une décharge électrique qui semble l'assommer. La vidéaste se précipite, Stine semble reprendre conscience, et comme la vidéaste s'adresse à nouveau à ses abonnés, Stine se relève... et l'attaque.

Plus tard, Sebastian, un jeune homme propre sur lui travaillant dans le marketing qui s'apprête à se marier voudrait refuser le week-end entre célibataires que lui proposent ses amis Pelle et Audun à Hessdalen. Et pour emporter un appel d'offre, Sebastien y invite son client, Kasper.



En gros des fans de **la Trilogie Cornetto** (*Shaun Of The Dead*, etc.) ont obtenu un budget ridicule pour tourner une comédie d'invasion d'extraterrestre avec en guise de scénario des clichés copiés collés. Il devrait y avoir des gags mais ils ne fonctionnent pas. Les « héros » laissent indifférents ou sont haïssables de lâcheté et d'incompétence, le gag étant leur lâcheté et leur incompétence. Le seul un peu efficace est celui désigné comme infantile par les « adultes » de la vallée et son propre entourage, ce qui est supposé être un gag de plus : en cas d'invasion extraterrestre, il serait le plus apte à survivre comme toute personne ayant bénéficié d'un entraînement paramilitaire, comme tous ces infantiles que sont les soldats professionnels, les commandos parachutistes etc. ?

Le truc du film est qu'un faisceau laser – qu'il s'agisse d'un scanner de code barre ou d'un pistolet de LaserQuest pourrait faire exploser à la manière de **Ghostbusters** des parasites extraterrestres volants fluo et se logeant dans le crâne de leur victime (qui apparemment survit).

Certes. L'infiltration des extraterrestres zombifiant les humains

rappellera d'infiniment meilleurs films et épisodes de séries, tels
l'Invasion des profanateurs de sépultures, l'original.

De fait, la production de **Blasted** n'a aucun sens comique, même s'il est toujours possible que des norvégiens se marrent comme des baleines parce qu'ils reconnaîtraient quelqu'un de leur entourage aussi ridicule dans la réalité que les clichés s'agitant à l'écran. Cette production joue la montre tant qu'elle le peut, parce qu'en gros elle ne semble rien pouvoir faire d'autre d'un peu attrayant ou surprenant —

Zappez en gros à la quarante-cinquième minutes pour l'action. L'intrigue comme l'humour comme la mise en relief des personnages mise simplement tout sur les jeux de (très) cons. Il y a au moins une scène post-générique.

Au total, une grosse déception qui n'aurait jamais dû être. Pourquoi Netflix ne donne-t-il pas ce genre de budgets aux **Parasites** qui eux, ont déjà fait la démonstration brillante de leur talent filmique, aussi bien en matière de comédie que de drame ou dans le genre science-fiction / fantastique ?



LA PRINCESS, LE FILM DE 2022

The Princesse 2022

Snuff movie*

Toxique. Diffusé aux USA à partir du 1er juillet 2022 sur HULU US. De Le-Van Kiet, sur un scénario de Ben Lustig et Jake Thornton ; avec Joey King, Dominic Cooper, Olga Kurylenko, Veronica Ngo.

Pour adultes psychopathes.

(presse, fantasy woke révisionniste toxique, snuff movie simulé) *Une princesse se réveille menottée en robe de mariée en robe de mariée sans voile, sans corset, sans chaperon. En effet, elle a refusé*

16

d'épouser un certain Julius « diplomate » qui voulait hériter du royaume alors que le roi n'avait pas d'héritier mâle pour recevoir sa couronne. Elle frappe à la porte et les deux gardes lui ouvrent, puis elle les attaque, ils attendent sagement qu'elle en trucidé un et en défenestre un autre via une porte-fenêtre donnant sur le vide laissée curieusement ouverte. Elle se cache ensuite dans l'eau d'une baignoire pleine car dans ce château on se baigne à l'eau froide et on laisse l'eau du bain, avec vue sur l'urinoir car il s'agit bien sûr d'une salle de bain médiévale moderne à la manière des salles de bain modulaires des hôtels du 21ème siècle. Elle trucidé alors un curieux guerrier d'héroïc-fantasy avec les fémorales et jugulaires exposées à tout venant, qui a cependant un pouvoir extraordinaire : il sait pisser droit à travers son slip de cuir et son pagne rabattu dessus.



Etage après étage, la princesse massacre à elle seule des centaines de soldats aguerris qui n'arrivent jamais à porter un coup ou la saisir par ses longs cheveux ou longues manches, avec les conséquences logiques et réalistes que cela implique — et presque toutes ces brutes mâles blancs toxiques sont incapables d'attaquer quand ils ont une chance sans faire une pause pour un discours sur à quel point ils vont faire quelque chose plus tard. Cette princesse a cependant le temps de se reposer systématiquement entre deux combats pour un dialogue d'exposition dans un flash-back, et se répéter et s'entendre répéter les

bons conseils de ses maîtres orientaux : bats-toi pour une cause juste avec ton cœur. La plus vague connaissance de l'histoire de l'humanité et la simple constatation d'où en est le royaume de son père à ce point de ce lamentable jeu vidéo woke linéaire devrait vous faire réaliser à quel point ces bons conseils vous seront utiles dans un véritable combat.



Ce film s'ouvre, se poursuit et se termine sur une série d'exécutions de mâles blancs "toxiques" par l'héroïne petite et rousse dans des combats complètement irréalistes, avec un scénario filiforme inepte anachronique et relevant de la logique d'un jeu vidéo type "tuez-les-tous". Présenté comme un film "féministe" et "divers", il s'agit d'abord d'un film enchaînant des mises à morts simulées : pour vous assurer de la toxicité du spectacle vous n'avez qu'à inverser en imagination les sexes de l'exécutante et des exécutés à l'écran.

En aucun cas la princesse n'aurait été laissée sans chaperon parce qu'un roi n'épouse pas une mariée qu'il n'a pas lui-même violée, c'est un principe sine qua non pour établir la filiation royale aka la transmission du pouvoir dans un royaume, et à défaut de chaperon, elle aurait été enfermée à clé et les gardes à l'extérieur de la porte, interdits d'entrer, la porte fermée avec une clé qui n'aurait pas été à disposition des gardes, le feu aurait été éteint, la "fenêtre" porte

béante sur le vide aurait été condamnée (pourquoi un feu avec les fenêtres ouvertes ?).

Le méchant roi n'avait qu'à la faire égorger dans la minute et épouser sa petite sœur pour devenir "légalement" roi, les robes de mariée médiévale ne sont pas celles d'aujourd'hui et la princesse aurait forcément porté un voile et un corset empêchant tout combat.



La forteresse d'un roi n'aurait jamais été pris sans traîtres et espions qui auraient forcément averti l'ennemi de la dangerosité prétendue de la princesse. L'usage est de placer un garde devant chaque porte et à chaque palier qui commence par sonner l'alarme avant d'engager un combat, parce qu'au cas où vous l'ignorerez, il n'y a pas d'alarme électrique, de capteurs de mouvements, même pas un smartphone ou des caméras de surveillance à cette époque, donc il fallait s'organiser pour signaler par exemple un départ de feu (très courant à cette époque), ou une quelconque résistance prévisible dans un château bourré de recoins que l'on vient d'annexer.

Aucun garde n'irait faire ses besoins dans les appartements royaux vu la fréquence des MST (maladies sexuellement transmissibles) et des poux de l'époque, le moindre des combats à l'écran fait dans la réalité un tel vacarme entre des murs et des passages qui résonnent et

transportent par courant d'air n'importe quel odeur y compris sang, urine et défécation post-mortem et acide gastrique des entrailles, que tout le monde des étages jusqu'à la cours en bas de la tour.

Les arts martiaux sont sacrées et secrets à l'époque médiévale et pour être aussi efficace au combat; l'héroïne a forcément déjà tué pour de vrai pour s'entraîner et en condition de combat : le fait d'exposer à coup de marteau le crâne de quelqu'un la trouble à peine, ce qui implique qu'elle ne peut pas être innocente (ou bien elle a déjà été torturée, violée, témoin d'abomination dès son plus jeune âge qui lui ont définitivement ôté toute empathie – en clair une psychopathe aguerrie.

Aucun méchant d'époque n'aurait attendu son tour ni fait un discours pour attraper immédiatement la princesse par ses vêtements ou ses cheveux — les cheveux longs (capuches, capes, manches longues, robes etc.) étant la mort assurée en combat. On ne menotte pas les prisonniers sans entraver leurs chevilles. Aucune raison de laisser la princesse dans sa chambre, aucune raison de placer la chambre au plus haut de la tour sinon le plaisir de voir l'occupante brûler vive ou se défenestrer en cas d'incendie démarrant en général par les étages ou le rez-de-chaussée : la princesse aurait été jetée dans un cachot et enchaînée aux murs possiblement nue, affamée et fouettée pour la briser. Si le méchant avait été si raciste que cela et prétendait intimider le roi et sa fille aînée à qui il reprochait leur trop grande « tolérance » envers des migrants du monde entier, pourquoi n'a-t-il pas immédiatement fait exécuter la totalité des gens de couleur à l'écran — sinon pour arranger les scénaristes et maintenir un quota de diversité woke à l'écran ? Totale incohérence, totale débilisation du spectateur.

L'héroïne sort trempée d'un bain, dans une lourde robe de mariée détrempée, ne laisse aucune trace de pas mouillés, ne dégouline pas, ne fait pas floc-floc. Elle semble perdre et retrouver ses chaussons instantanément, chaussons qui ne sont absolument pas le genre de chaussures à porter quand on donne des coup de pieds. Et pour quelqu'un censé avoir les extrémités endurcies par des arts martiaux pratiqués depuis l'enfance, elle a des petits pieds et des petites mains particulièrement délicates et ses seules « cicatrices » sont de circonstances.

Il n'y a aucune raison que le méchant laisse ses propres hommes voler le trésor dont il doit hériter. Le méchant prétend tenir la famille de la princesse en otage mais semble ignorer le sens et l'usage pratique d'un otage, et l'avantage d'en avoir plusieurs. Les soldats, les otages, le méchant semblent se téléporter à volonté à travers les décors en fonction de là où le scénariste a décidé de placer le prochain massacre. Aucune raison que la dame au fouet n'ait pas été chargée depuis le début de garder la princesse et de la dresser ou de l'exécuter : la princesse est depuis le début parfaitement dispensable, elle a une petite sœur que le méchant tient, il n'y avait aucune raison de garder une telle teigne en vie. La princesse combat justement la méchante au fouet vers la fin. Le fouet est une arme qui permet de frapper à distance, tenir à distance, arracher la peau etc. et bien sûr la méchante se bat plutôt au contact, se fait prendre son fouet, que bien sûr la princesse manie bien mieux que son ennemie pourtant experte. Pourquoi le grand méchant laisse s'éloigner une teigne qui a massacré les trois quart de ses effectifs plutôt que de l'égorger sur le champ, et pourquoi faire encore un long discours devant tout le monde ? Pourquoi tous ceux qui manient des armes portent toujours leurs coups trop haut en laissant une ouverture totale à l'adversaire pour les frapper aux points les plus vulnérables.

Une précision concernant le coup bas aux boules : la princesse s'étonne que cela n'ait pas marché cette fois, alors que cela marche d'habitude. Si elle avait l'habitude de donner des coups bas, elle devrait savoir que cela ne marche pas d'habitude, surtout si le type porte une armure qui protège l'entrejambe. Par ailleurs un coup bas appelle naturellement un coup bas, qui de fait fonctionne bien mieux sur une femme que sur un homme. La princesse se balade d'ailleurs en décolleté pendant la totalité de ses combats, et dans la dernière scène avec seulement une couche de cuir décorativement cloué et personne n'a jamais frappé sa poitrine ce qui est extrêmement efficace, plus le coup en plein plexus garanti l'arrêt cardiaque. Et on ne peut pas dire que les soldats aient respecté une quelconque consigne de ménager leur teigne, puisqu'un seul de leur coup aurait pu la tuer s'il avait été réel – mais à l'écran, la princesse n'est jamais sonnée, et si elle faisait comme, le seul soldat qui l'attaque alors attend toujours qu'elle reprenne son souffle. Pourquoi ? Ils avaient tous la taille et la

force de lui plaquer une table sur le corps et de s'asseoir dessus le temps qu'elle respire moins bien avec toutes ses côtes brisées, puisqu'apparemment son corset était du genre à n'entraver aucun mouvement et lui permettre de respirer à fond à fond, comme cela n'a jamais existé dans l'histoire.



Les "conseils" de combat type « sagesse chinoise » (« *si tu remplis trop ton bol de riz, il débordera* ») dans les flash-backs ne valent absolument rien dans la réalité — cela vient au moins du fait que le scénariste n'a jamais pratiqué d'arts martiaux et se fiche complètement de cette culture, il prend clairement les spectateurs pour des c.n.s depuis le début du film — dans la réalité si quelqu'un s'amuse à faire des pirouettes, placez simplement votre lame sur son chemin de manière à ce que son seul élan le fasse s'éventrer ou trancher ses membres au passage, l'hémorragie massive fera le reste.

Tous les gardes entrent dans la chambre de la princesse comme dans un moulin sauf le garde chargé de vérifier si elle est bien dans sa chambre (et encore vivante, cela devrait aller de soi), les archers, soldats à l'épée, arquebusiers sont mélangés et portent la même armure, les assassins ne savent pas esquiver et font des sauts de main pour rien, tous les coups qui devraient porter ne portent pas

comme si les soldats et le méchant n'avaient strictement aucune expérience au combat.

22

La princesse survit à une chute de six à dix étages alors que la gravité aurait dû s'exercer sur ses organes internes et elle aurait dû se plier dans le mauvais sens autour de la poutre aussi bien que son adversaire, qui logiquement l'aurait empalé sur ses os brisés – ceux de son adversaire et ses propres os à elle — juste au cas où il vous viendrait l'idée de vous échapper de la même manière dans la réalité. La princesse trouve toujours en chemin refuge aussi longtemps qu'elle le désire dans une salle ouverte à tous les vents donc à ses poursuivants, le temps d'un flash-back et de dialogues d'expositions ineptes supplémentaires.

En conclusion, *la Princesse* est une wokerie inepte très malsaine en forme de jeu vidéo même pas jouable. D'ailleurs les développeurs en herbe devraient s'en inspirer pour lancer une version gore réaliste où à chaque fois que l'actrice répèterait une manœuvre du film, le joueur pourrait voir ce qui lui arriverait dans la réalité — si c'est le gore qui le branche. D'ailleurs une question récurrente que je me pose sur la violence à travers tous les récits, c'est à quel point le spectacle des morts plus ou moins spectaculaire, plus ou moins sadique, plus ou moins « humoristique » est de la perversion ou flatter des fantasmes pervers des spectateurs – et certainement au passage les fantasmes pervers de ceux qui participent à la production du genre de film où sous prétexte de justice « sociale » des femmes trucident à longueur de streaming des hommes blancs plus ou moins dénudés dans des tenues plus ou moins courtes.

Je n'ai jamais douté que les studios Disney étaient un repère de pervers compte tenu du degré de psychopathie de leurs productions – films ou séries – mais jamais cela ne m'était apparu de manière aussi évidente qu'en visionnant ce film. Mais le plus grand danger pour le public est de se laisser laver le cerveau par ce genre de récit.

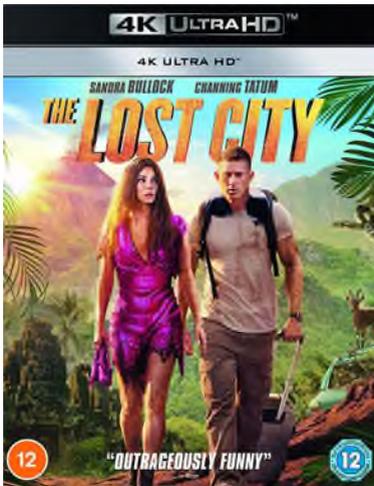
Si vous êtes physiquement encore capable de le faire, suivez plutôt des cours d'arts martiaux auprès de maîtres réellement sages et compétents. Par définition, la réalité n'est pas un mensonge : laissez tomber les écrans **Disney Marvel Star Wars Hulu** et apprenez de

vrais compétences pour vous prémunir de dangers on ne peut plus triviaux. Vous pouvez aussi découvrir dans les vrais chroniques d'époque ce qu'il est arrivé aux vrais princesses ou comment de vraies reines ont pu survivre et régner.

23

Ou alors, si vous avez plus de 18 ans, vous pouvez aussi voir ou revoir **La Chair et le Sang**, qui tout en mélangeant les époques et en prenant aussi certaines libertés avec la réalité, qui fait un portrait de la guerre médiévale déjà plus proche de la réalité.

LA CITE PERDUE, LE FILM DE 2022



The Lost City 2022

La cité retrouvée***

Titre français : La cite perdue. Sorti aux USA le 25 mars 2022, en Angleterre le 15 avril 2022, en France le 22 avril 2022. **Annoncé en blu-ray 4K anglais pour le 25 juillet 2022, américain pour le 26 juillet 2022, allemand pour le 11 août 2022.** De Adam Nee et Aaron Nee

(également scénaristes), sur un scénario de Oren Uziel, Dana Fox et Seth Gordon (également producteur) ; avec Sandra Bullock (également productrice), Channing Tatum, Daniel Radcliffe, Da'Vine Joy Randolph, Brad Pitt. **Pour adultes et adolescents.**

(Comédie romantique sapiosexuelle aventureuse) Alors qu'ils viennent de faire l'amour dans la fosse d'un temple précolombien de la Cité perdue de D, l'archéologue Angela Lovemore et l'intrépide Dash débattent de ce qui attire le plus Angela chez Dash : sa force brute, sa connaissance des mathématiques aramaïques, ses deux doctorats ou son master en études des genres ?

Ils sont interrompus par le sifflement d'un premier serpent parmi les centaines, voire les milliers qui les encerclent, et les vantardises d'un barbichu en complet blanc flanqué de deux hommes de mains armés tenant chacun une torche enflammée : qu'Angela Lovemore pèse ses mots car ils seront les derniers, elle l'a mené droit à la tombe du roi Kalaman et à la légendaire Couronne de Feu de son épouse ! Et le barbichu d'en conclure qu'il va devenir très riche tandis que Lovemore et Dash deviendront très morts.



Dash interromp le discours du barbichu, comme pris d'un doute : est-ce que ces serpents sont à lui ? Surpris, le barbichu répond qu'il a simplement trouvé les serpents là. Angela Lovemore est choquée : des centaines de serpents, dans ce temple, qui étaient seulement en train d'attendre qu'ils se pointent ? Qui les nourrit, le barbichu ? Qu'est-ce qu'ils mangent ? Et pourquoi un serpent se contente de s'accrocher à la botte de l'un des hommes de main au lieu d'essayer de le mordre lui aussi ? Est-ce que ces serpents ont été dressés à ne pas mordre les hommes de main ? Le méchant barbichu est confus. Angela Lovemore s'indigne : rien que le nombre de serpents par rapport à la taille du temple... C'est ridicule. On efface.

Les serpents disparaissent subitement de la fosse et du temple. Le barbichu essaie alors vainement de raisonner Angela Lovemore : il

pense que son personnage peut encore convaincre... Mais Angela lâche un « On efface », et le barbichu, et ses deux hommes de main disparaissent subitement, tandis que les torches enflammées chutent depuis l'air sur la pierre précolombienne. Dans ses vastes combles aménagées en bureau, Loretta Sage, autrice à succès des aventures de l'archéologue Angela Lovemore et de Dash, l'adonis athlétique aux longs cheveux blonds — arrête là sa séance d'écriture, en panne d'inspiration.

C'est alors que Loretta entend Beth, l'éditrice de Loretta, lui laisser message sur message : Beth comprend que Loretta ait besoin de temps après la mort de son mari cinq an auparavant, mais elle, elle a besoin d'un livre ; Beth a tout investi dans une tournée de signatures mais pour la commencer, encore faudrait-il que le nouveau roman ait été achevé, et Beth soupçonne Loretta de ne pas achever son manuscrit pour éviter d'avoir à sortir de sa maison et qu'elle a l'impression que la vie serait plus facile si elle pouvait la passer à siroter du vin blanc frais dans son bain moussant — mais une tournée l'attend et Beth ne peut plus la reporter ou l'annuler.

Loretta finit par craquer et écrit un dernier chapitre en queue de poisson où le blond Dash comprend qu'Angela l'exploratrice ait finalement décidé de ne pas franchir la porte du Temple car elle avait enfin réalisé que le trésor était perdu à jamais et que ses aventures à elles touchaient à leur fin. Même Dash semble trouver que ce qu'ils sont en train de dire sonne faux, mais Angela, blasée, lui répond que cela se terminera pourtant ainsi. Et Loretta d'entrer au clavier le mot FIN, et de déclarer à mi-voix comme pour s'adresser à son défunt mari : « eh bien, nous y sommes, John : DVLCIS EX ASPERIS (la douceur une fois sorti des difficultés).

Mais Loretta n'est pas exactement sortie de ses difficultés, puisque la tournée de signature de son nouveau roman va commencer, que les ventes par avance sont catastrophiques et les critiques ne le sont pas moins. Plus Loretta doit entrer dans une tenue très serrée à sequins mauves et plaire aux femmes de trente ans qui aimeraient avoir vingt ans et qui suivent avidement sur Twitter, le très jeune chanteur à minettes Shawn Mendes. Par ailleurs, pour être certaine de faire plaisir aux fans, Beth a engagé Alan Caprison pour une fois de plus et

comme sur toutes les couvertures des romans de la série Angela Lovemore, incarner Dash sur la scène, ce que Loretta vit comme une humiliation perpétuelle, d'autant que Dash répond systématiquement à la place de Loretta lors de la séance de question-réponse — et que de toute manière, le public n'a d'yeux que pour lui, et scande à Loretta « Arrache sa chemise ! »



Comme Beth insiste en coulisse, Loretta finit par s'exécuter, mais en voulant arracher la chemise d'Alan / Dash, la montre connectée de Loretta s'accroche à la perruque blonde d'Alan, et en voulant la décrocher, Loretta fait tomber de scène Alan en lui arrachant... sa perruque, le tout après avoir annoncé tout le monde que son personnage mourra dans le prochain roman.

Après l'incident, Alan ne veut plus quitter Loretta qui tente de filer à l'anglaise : il veut savoir comment Dash va mourir. En traversant les cuisines de l'hôtel, Alan finit par accuser Loretta de n'être plus qu'une « momie humaine » ce qui choque profondément Loretta, qui n'en est visiblement plus à sa première intervention de chirurgie esthétique.

Alors que Alan tente de demander conseil à un cuisinier, Loretta se précipite sur le perron de l'hôtel, renverse une poubelle cendrier d'un coup de pieds, puis confuse tente de tout remettre en place tout en demandant à un homme qu'elle prend pour le portier de lui appeler un

taxi. Le « portier » demande alors dans un talkie-walkie à un chauffeur qui se tenait prêt de venir devant l'hôtel. Loretta monte dans la grosse voiture aux vitres de verre fumés, mais elle est très surprise d'être rejoint sur la banquette arrière à la fois par le « portier » et par un grand moustachu baraqué qui la suivait depuis le hall de l'hôtel : elle n'avait pas demandé un Uber ! Et au moment où Alan sort à son tour sur le perron dans l'espoir de rattraper Loretta et de s'excuser de l'avoir traitée de momie, il aperçoit la vitre de verre fumée remonter pour cacher le regard épouvanté de la romancière.



Les gags fonctionnent, l'aventure fonctionne. La plus grande surprise passé le prologue en forme de pastiche d'Indiana Jones et l'Arche Perdue, est de constater que **La Cité perdue 2022** est un film bien mieux écrit et mené, et finalement une bien meilleure aventure (et surtout de bien meilleurs dialogues) que le récent **Uncharted 2022**, et ce malgré les traits figés de Sandra Bullock qui semble porter constamment un masque d'elle quand elle était jeune, et les traits comme presque fondus de Channing Tatum dans la première scène.

Bullock reste convaincante, d'autant plus que Tatum n'a rien perdu de sa forme (de ses formes), et persiste à danser remarquablement à l'écran avec elle. Mais là aussi, Tatum se révèle un acteur très convainquant et non seulement une star : on ne voit et n'entend que son personnage de mannequin vedette « sapiosexuel » — excité

sexuellement par les intellectuelles, son problème étant qu'il n'est pas intellectuel et que le personnage de Bullock est aussi « sapiosexuel » — à l'écran et non Tatum lui-même, y compris comme il s'expose apparemment intégralement. Certes, le rôle n'est pas loin d'être autobiographique, mais Tatum est apparu dans quantité de films, et je réalise seulement maintenant qu'il a toujours incarné suffisamment justement ses personnages, sans jamais les éclipser.



Le personnage de Brad Pitt — un mercenaire sachant parfaitement répondre aux enlèvements — est également excellent, contrastant parfaitement avec celui de Tatum, sans qu'aucun des deux ne paraissent caricaturaux.

Quant au personnage de Daniel Radcliff, également une caricature qui en réalité n'en est pas une, il est de la même manière parfaitement joué, avec une intensité du regard très réaliste. La comédie étant tout public, la violence et les morts resteront hors champ.

Suivez bien le film jusqu'à la scène post-générique, et espérons retrouver toute la production dans une suite qui sort la tête du spectateur de l'océan de médiocrité des années 2020. J'ajouterais que **The Lost City** est aussi une des trop rares comédies de ces vingt dernières années qui fasse vraiment rire.

DOCTOR STRANGE, LE FILM DE 2022



29

Doctor Strange 2022

C'est magique, et alors ?*

Sorti en France pour le 4 mai 2022, en Angleterre le 5 mai 2022, aux USA pour le 6 mai 2022. Sorti en blu-ray 4K anglais le 18 juillet 2022. **Annoncé en blu-ray 4K américain le 26 juillet 2022. Annoncé en blu-ray 4K français le 2 septembre 2022.** De Sam Raimi, sur un scénario de Jade Halley Bartlett et

Michael Waldron, d'après la bande dessinée Doctor Strange de Stan Lee (scénariste) et Steve Ditko (dessinateur) ; avec Benedict Cumberbatch, Benedict Wong, Rachel McAdams, Chiwetel Ejiofor, Elizabeth Olsen, Xochitl Gomez. **Pour adultes**

Le Doctor Strange se réveille en sursaut après avoir rêvé qu'il tentait de tuer une inconnue pour l'empêcher de perdre ses pouvoirs au profit d'un mystérieux poursuivant - sans parvenir à la tuer et en se faisant tuer lui. Il se rend ensuite au mariage d'une ex collègue, la doctoresse Christine Palmer qui lui a préféré, woke oblige, un grand noir ni sorcier et encore moins super-héros. Le mariage est perturbé par les cris de la foule paniqué, et au lieu de se réfugier tous aux abris, la noce se précipite aux balcons pour voir voltiger bus et voitures. Strange intervient et révèle un monstre géant tentaculaire invisible qui tentait de capturer l'inconnue de ses rêves, qui prétend pouvoir voyager à travers des versions différentes du présent, et pour le prouver, elle l'amène sur un toit où gît le cadavre du Doctor Strange, la version du rêve du début de la journée.

Or donc voilà-t-y pas que les mondes parallèles n'en finissent plus de se croiser en ce moment, sur tous les écrans. Et devinez quoi, comme

dans Ghostbusters l'original, il ne fait vraiment pas bon croiser ce genre de faisceau – en tout cas, en ce qui concerne la qualité du scénario et le plaisir durable renouvelé et pas seulement texturé du spectateur.



Docteur Strange et le Multiverse de la folie est un spectacle profondément débile, je n'en reviens pas encore à quel point et j'en suis profondément navré à la fois pour Sam Raimi et pour Benedict Cumberbatch...

- * comment les monstres ou les adversaires peuvent-ils attendre bien sagement leur tour que le héros se décide pour passer à la suite de l'attaque ?
- * les sortilèges n'ont aucune règle sinon de faire le plus joli possible à l'écran, et Doctor Strange lui-même lance une réplique "ce n'est pas de la sorcellerie (Sorcery), c'est de la sorcellerie Witchcraft) — ce qui implique que les scénaristes ne connaissent absolument rien à tout ce qui a pu être raconté sur le sujet depuis des millénaires, même pas les domaines de compétence de **Donjons & Dragons** ? Il n'y a absolument aucune raison qu'un sort de Strange ou de la Sorcière rouge réussisse plutôt qu'un autre à n'importe quel point du film, aucune raison que telle stratégie soit utilisée plutôt qu'une autre, aucune raison que tel ou tel soit vaincu à tel moment plutôt qu'un autre.



Ne riez pas, c'est nous les... heu. La Sorcière rouge peut rougensorceller qui elle veut quand elle veut, nous avons... euh, ah oui, c'est sa bouche qu'il faut lui fermer si tu veux gagner Sorcière ! C'est ça qu'il fallait dire ? Si c'est pas ça, m'en voulez pas, mon cerveau comme tout le reste est élastique.

* Le film se contredit en permanence sur les faits censés charpenter le récit : début du film, America Chavez ne maîtrise pas ses pouvoirs ; fin du film, d'un coup, sans aucune raison, — Tada !!! —, elle maîtrise ses pouvoirs, seulement parce que c'est la fin du film. Autre énormité, le sort de marcheur de rêve ne fonctionne que s'il existe un docteur Strange **vivant** dans le monde parallèle à explorer : qu'à cela ne tienne, Doctor Strange utilisera un Docteur Strange **mort**. Quelle partie de la définition du mot "vivant" les scénaristes n'ont pas compris, sachant qu'un mort-vivant n'est pas strictement vivant au sens du terme, mais strictement mort.

* comment la sorcière rouge peut-elle avoir un plan aussi stupide dès lors qu'elle sait parfaitement que les enfants d'un autre univers ne sont pas les siens ? Pourquoi ne tente-t-elle pas d'adopter une version de ses enfants qui soient déjà orphelins ? Et si America est la seule à pouvoir voyager d'un monde parallèle à un autre pourquoi tout le monde le fait, et pourquoi je ne sais quel livre changerait quoi que ce soit, et cela strictement sans aucun prix à payer ? **Todd et le livre du**

Mal Absolu est une série incroyablement réaliste, mesurée et documentée en comparaison de **Doctor Strange** qui semble avoir été écrit par un gamin de 4 ans qui jouerait avec des Lego (et encore, ce n'est pas gentil pour le gamin de 4 ans).



J'ai un pouvoir mais je ne peux pas m'en servir tant que le scénariste n'a pas décidé que je le pouvais. Il dure combien de temps ce film déjà ? Comment ça je suis une migrante interdimensionnelle qui mérite d'être emprisonnée dans un bocal pendant la moitié du film, parce que c'est ça l'idée que Marvel a de l'empouvoirement des femmes de... euh couleur : j'ai une famille tout de même... ah non, je l'ai tuée, oups. Non, je ne suis absolument pas dangereuse.

Sortez-moi de là où j'envahis une autre dimension et je vole des pizzas ! Doctor Strange vous voulez bien forcer mes victimes à se tabasser eux-mêmes, après tout, ce ne sont que des mâles blancs. Ah, vous aussi vous êtes un mâle blancs. Oui, mais ça ne se voit pas, à cause de la cape, quand vous êtes de dos.

* Comment les illuminati (un mélange de X-men et de Avenger What if) peuvent être débiles à ce point : comme les monstres ils attendent sagement que la sorcière les dégomme et en plus ils prennent le temps de lui expliquer comment les neutraliser ? Pourquoi n'ont-ils aucun plan et se contenter de foncer dans le tas l'un après l'autre alors qu'ils prétendaient bien connaître la menace – ce genre de menace ?

Pourquoi Xavier attend bien sagement le dernier moment pour tenter de contrôler/ Neutraliser la sorcière rouge, et en guise de stratégie, il prétend seulement ramener la conscience d'une personne possédée par la sorcière rouge qui n'a pas la moindre chance de résister à ladite sorcière.

* pourquoi le Doctor Strange va-t-il chercher un (dix, vingt, cent...) sorciers pour faire le boulot qu'il a à faire ? pourquoi il raconte tout à n'importe qui, en particulier ce qui peut faire échouer sa mission ? Pourquoi est-il obsédé par une seule femme, ce qui ne peut être le cas que d'un harceleur psychopathe car l'amour ce n'est pas faire une fixette sur quelqu'un qui en épouse systématiquement un autre quand elle vous voit arriver ou qui vous a déclaré ennemi de l'humanité — et sur la base de quoi, et puis est-ce qu'elle s'est seulement regardée avec ses robots tueurs et ses cages à expérimentation humaine) ?

* La première scène du film est quasiment du dessin animé, et quand le même décor revient, ce n'est plus un rêve mais c'est encore du dessin animé, ou si vous préférez du jeu vidéo. Pendant tout le film, c'est de la physique de jeux vidéo, une espèce de course à la poudre aux yeux pour empêcher je suppose les spectateurs de réaliser à quel point ils n'ont rien à faire de ce film.

* il n'y a aucun univers réellement développé — le comble du multivers — au-delà d'un barbouillage numérique. Il n'y a aucune loi surnaturelle en vigueur, et certainement pas un système de règles de magie potentiellement différent dans chaque monde parallèle — le comble du récit d'aventures en sorcellerie. Il n'y a aucun personnage caractérisé : les pouvoirs des personnages sont tour à tour sans limites jusqu'à ce que d'un coup ils se trouvent complètement impuissants — et cela leur arrive plusieurs fois de suite dans le même monde, le même film : et hop, j'ai tous les pouvoirs, et hop je suis une serpillière, et hop j'ai à nouveau tous les pouvoirs, et hop etc.

* il n'y a strictement aucune raison que le "pouvoir" d'America Chavez, — qui n'est même pas **un pouvoir** car un pouvoir par définition de contrôle, — puisse être utilisé ou capté par un quelconque magicien : pourquoi à ce compte aussi bien Strange que la Sorcière Rouge ne

cumulent pas tous les pouvoirs de tous les superhéros en même temps, et ne jouent pas dans tous les films pour résoudre instantanément tous les problèmes d'un claquement de doigt ou en remuant leur nez ?

* America j'attrape les clics hispanique Chavez n'est qu'une magic girl qui sert à décorer l'écran d'une scène à l'autre dans le rôle de la victime. Elle ne sait pas où elle pisse et du coup Strange et tout le carnaval de toutes ces Marvelâneries non plus.

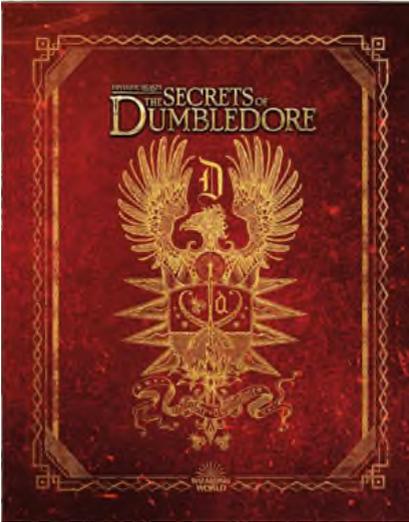
Dire que **Doctor Strange 2022** est une énorme déception serait mentir : je me doutais bien que c'était parti chier du numérique dans le ventilateur avec la couleur annoncée des multivers de folie, déjà déclinée en particulier dans la sit-com Disney Moins *Ma Sorcière Mal-Aimée*, et encore déclinée dans *Loki* « *si mon lokiki est pourpre maintenant c'est parce que c'est la couleur du bisexuel* » ou dans *Spideyrosshima mon Amour Perdu si l'univers ne me plait pas je le change mais c'est pas toujours bien*, plus brièvement connu sous le nom de *l'Araignée Mâle Téléphone Maison*. Même le chef créatif de chez Marvel a récemment révélé qu'il ne savait pas ce que racontait la Phase 4 et pas plus la Phase 5 ou les suivantes :

As we're nearing the end of Phase 4, I think people will start to see where this next saga is going. I think there have been many clues already, that are at least apparent to me, of where this whole saga is going. But we'll be a little more direct about that in the coming months, to set a plan, so audiences who want to see the bigger picture can see a tiny, tiny, tiny bit more of the roadmap. Traduction : *Comme nous approchons de la fin de la phase 4, je pense que les gens vont commencer à voir où va la prochaine saga. Je pense qu'il y a déjà eu de nombreux indices, qui sont du moins apparents pour moi, sur la direction que prend cette saga. Mais nous serons un peu plus directs à ce sujet dans les mois à venir, afin d'établir un plan, pour que les spectateurs qui veulent voir le grand tableau puissent voir un tout petit peu plus de la feuille de route.*

<https://www.gamesradar.com/uk/kevin-feige-next-saga-marvel-comments/>

Les gens n'ont pas encore commencé à voir où va la saga actuelle, Monsieur le présidentissime des studio Marvel Kevin Feige. Cependant, **Doctor Strange 2** serait le premier et unique film rentable à l'international des studios Disney depuis 2019. Ses bénéfices ne suffiront cependant pas à combler le gouffre béant des déficits des sorties précédentes.

LES ANIMAUX FANTASTIQUES 3, LE FILM DE 2022



The Fantastic Beasts III : The Secrets Of Dumbledore 2022

**Même les sorciers truquent
leurs élections****

Titre français : Les animaux fantastiques : les secrets de Dumbledore Sorti en Angleterre le 8 avril 2022, en France le 13 avril 2022, aux USA le 15 avril 2022. **Annoncé**

en blu-ray 4K allemand pour le 14 juillet 2022, en blu-ray 4K français français pour le 24 août 2022.. De David Yates, sur un scénario de J. K. Rowling (d'après ses romans Harry Potter) et Steve Kloves, avec Eddie Redmayne, Jude Law, Ezra Miller, Dan Fogler, Alison Sudol, William Nadylam, Callum Turner, Jessica Williams, Victoria Yeates, Poppy Corby-Tuech, Richard Coyle. **Pour adultes et adolescents.**

Londres, alors qu'un orage semble gronder, un homme élégant — Dumbledore — sort du métro pour se rendre à la table d'un café classieux où semble attendre soucieux. Il remercie la serveuse qui lui apporte son thé. Elle lui demande si elle voudrait quelque chose d'autre, il lui répond que non : il attend — il espère quelqu'un. La servante sourit et sans un mot, ce qui est curieux, s'en va.

Dumbledore imbibe de thé le sucre au fond de sa cuillère, le laisse s'imbiber, puis le replonge et tourne. Prend une inspiration profonde en fermant les yeux. Arrive un autre homme élégant semblant plus âgé que lui qui sourit en le voyant, et en ouvrant les yeux, Dumbledore lui sourit à son tour. L'homme demande alors à Dumbledore si le café est l'une de ses maisons régulières et Dumbledore rit légèrement, assurant l'autre qu'il n'a pas de maison régulière.



Les secrets de Dumbledore : premier secret, la magie, c'est seulement de la fumée et des miroirs, second secret : je ne quitte plus la chaîne que Grindelwald et moi avons magiquement forgé ensemble pour nos jeux sado-maso et accessoirement devenir maîtres du monde !

L'homme s'assied en face de lui. Puis demande à le voir. Et Dumbledore de faire apparaître à son poignet une chaînette d'argent avec un pendentif au bout dans lequel est enchâssé un cristal bleuâtre. Cela semble réjouir l'homme qui avoue que parfois il sent encore la chaînette autour de son propre cou : il l'a portée pendant tant d'années. Puis de demander à Dumbledore ce que cela fait de la sentir autour de son propre cou. Dumbledore se penche alors vers son invité et à voix basse remarque qu'ils pourraient se libérer l'un l'autre.

L'autre soupire, puis change de sujet, faisant remarquer que les gens autour d'eux, leurs amis Moldus (« Muggle » en version originale,

dépourvus de pouvoirs magiques) aiment à papoter, non ? Mais il faut admettre qu'ils font de bonnes tasses de thé. Dumbledore semble regarder son invité durement et dit à nouveau à voix basse : selon Dumbledore, ce à quoi joue son invité est de la folie. L'autre incline la tête et remarque que c'est ce qu'ils avaient convenus tous les deux de faire.

Dumbledore en convient : quand il était jeune, il s'était engagé... Son invité complète immédiatement : envers lui. Puis corrige, envers eux deux. Dumbledore corrige : non, il l'a suivi parce que... Dumbledore semble hésiter et l'autre demande : « parce que quoi ? ». Dumbledore avoue alors, parce qu'il était amoureux de l'autre. Son invité semble heureux de s'en rappeler, mais il revient à la charge : ce n'est pas parce que Dumbledore était amoureux de lui qu'il l'a suivi : c'était Dumbledore lui-même qui lui disait qu'il fallait qu'à eux deux ils refassent le monde, que ce pouvoir leur revenait de par leur naissance.

Ils font une pause dans leur conversation comme la serveuse apporte là encore sans un mot une tasse pour l'invité. Comme elle est repartie, Dumbledore joue avec la chaîne en argent à son poignet. Ils restent silencieux, puis son invité demande si Dumbledore peut lui aussi la sentir — la puanteur. Puis il demande à Dumbledore s'il a vraiment l'intention de se retourner contre sa propre espèce, pour ces animaux. Avec ou sans Dumbledore, il réduira leur monde en cendres et il ne pourra rien faire pour l'en empêcher. Puis il souhaite à Dumbledore de savourer son thé, ce que la serveuse aurait dû leur souhaiter à tous les deux en leur servant leur tasse, se lève et quitte les lieux.

*

Le troisième film est beaucoup plus facile à suivre que le second, et parvient à émouvoir dans certaines scènes, ce qui lui vaut d'être bon, malgré des défauts qui expliquent pourquoi le plaisir n'est pas au niveau des premiers films **Harry Potter**. La Lutte du Bien contre le Mal, ou le méchant unique incarnant le Mal suprême, est dans ce cas une ornière profonde dans laquelle **Les Animaux (pas si) Fantastiques** se sont profondément enfoncés, sans pouvoir en sortir grâce à la quête des parents perdus et des amis retrouvés des films **Harry Potter** qui permettait une plus grande identification du spectateur aux héros

d'alors, et surtout une bien plus grande variété de situations, de personnages hauts en couleurs et de rebondissements.



Mais où est passé Charlie Johnny ?

La trilogie toute entière souffre de nombreux défauts causés par des choix d'écriture dès l'origine du scénario : plutôt que d'être porté par ses personnages, ses choix, son univers, **les Animaux Fantastiques** ont été construit essentiellement sur deux recettes :

a) cribler le récit de créatures et de sorts qui au final ne font que de la peinture numérique barbouillant l'écran et empêchant l'immersion -- comment le spectateur pourrait avoir quoi que ce soit à comprendre ou s'investir dans la réussite ou l'échec d'un sort (de combat) ? Comment pourrait-il s'émerveiller de tant de créatures qui n'apparaissent que pour remplir leur fonction (libérer Newt, etc.) à tel ou tel point d'un scénario linéaire. Les personnages principaux, tel Newt sont eux aussi réduits à des fonctions, quand bien même ils sont censés avoir été ou être plus ou moins amoureux ou avoir d'autres passions dans leur vie que de suivre Dumbledore pour empêcher l'avènement d'un tyran de plus sur le planète, qui apparemment en produit dès qu'il y a la moindre once de pouvoir (même pas magique) quelque part.

b) l'idée de faire dépendre la trilogie toute entière d'une lutte contre un seul grand méchant, sans jamais évoquer pourquoi tant de sorciers choisiraient de le suivre, faisant de tous les personnages de simples pions. Dès la première scène du troisième film, il est pourtant fait mention d'un pacte entre sorciers pour se protéger du monde des moldus : pourquoi n'avons-nous jamais (à ma connaissance) vu à quoi ressemblait les exactions d'humains contre les sorciers qui auraient expliqué une telle volonté, partagées par Dumbledore lui-même, de soumettre voire d'exterminer les moldus ?



Nous venons ~~coloniser~~ libérer le Tibet à notre tour, s'il vous plait n'interdisez pas notre film en Chine.

Si la haine des moldus est une métaphore du racisme, quelqu'un s'imagine-t-il que le racisme survient chez une personne par « magie », que la « haine » n'est pas fabriquée, qu'aucun être de n'importe quelle espèce peut décider de persécuter quelqu'un sur la base de n'importe quel critère juste comme ça, à cause de sa génétique, d'un accident de neurone ou par vice apparu par enchantement ou parce qu'il est mauvais par nature ? Comment pourrait-on être raciste par nature quand le racisme demande un raisonnement, une série de manipulation, une éducation... ou de véritables causes et de véritables récompenses qu'il suffirait de retirer pour arrêter ce qui est dans la réalité un jeu de pouvoir – stigmatiser quelqu'un ou tout un peuple à

partir d'un ou plusieurs détails pour mieux en abuser, venger des crimes sur des cibles plus faciles que les responsables des crimes, ou venger des crimes commis par des gens qui ressemblent à la victime du racisme, voire des crimes commis par des gens qui estiment que eux et la victime font partis d'un peuple élu, supérieur à qui se montre raciste envers eux ? Tout cela a cessé d'être clair, alors que cela l'était un peu plus quand le racisme anti-moldu (dénigrés parce que sans pouvoirs magiques) était dirigé à la fois contre des moldus dotés de pouvoirs magiques et contre des moldus qui n'hésitaient jamais à martyriser le petit Harry Potter tout en traitant sa mère de chienne.

L'Histoire réelle ne manque pas de crimes monstrueux commis à toutes les échelles par des humains dépourvus de tout pouvoir magique, contre la planète entière et bien sûr contre toute personne accusée de sorcellerie, guérison ou commerce avec les esprits ou visions prémonitoires. Pourquoi les **Animaux Fantastiques** n'en soufflent à ma connaissance pas un mot, n'en montrent rien ?

Pourquoi le Mal et le fascisme serait la seule affaire de sorciers racistes tous pâles de peau comme par hasard, comme si les gens d'autres couleurs n'avaient jamais été sorcier ou brûlé vif des gens qu'ils accusaient d'être en sorcier : cela arrive très fréquemment pourtant encore aujourd'hui en Afrique noire et en plus ces gens pourtant de la même couleur filment avec leur smartphone leurs victimes suppliciés puis carbonisés et ils mettent tout en ligne. Et pour revenir à la fiction, le Mal tout entier ne semble émaner que des Sorciers, des Animaux Fantastiques eux-mêmes et de la Magie, ce qui est faux et lutte contre l'émerveillement et la fidélité à l'univers.

Les Animaux fantastiques achoppent aussi fondamentalement sur la volonté des auteurs d'en faire un film pour les adultes, au lieu d'un film à la fois pour les enfants, les adolescents et les adultes. Il est trop facile de ne mettre en scène que des pseudos nazes quand dans l'Histoire du Monde le fascisme et le génocide sont l'apanage de tous les peuples et toutes les civilisations et toutes les religions : regardez dans toutes ces courses poursuites comment invariablement les méchants sorciers sont des types pâles à gabardines presque impossibles à différencier les uns des autres, comme échappés d'un casting des années 1940.



J.K. Rowling aura finalement fait une apparition remarquée dans les films de son univers.

Il y a d'autres points discutables en particulier dans la transposition des années 1930 en Fantasy urbaine : impossible de distinguer le New-York des années 1930 du Londres des années 1930 voire le Tibet ou le Bhoutan ou je ne sais quel décor où la culture reste confinée à du décorum. Seul le personnage du pâtissier est attachant parce qu'il appartient à cette époque, tout en rappelant un personnage de conte de fées plus ou moins moderne : tous les personnages auraient dû avoir la même tangibilité, quand bien même le film semble insister sur à quel point le pâtissier n'a aucune importance, aucune ambition, c'est un pion, un pantin entre les mains de la bande à Dumbledore. Quel genre de message est ainsi imprimé dans l'esprit du spectateur ? Surtout n'essayez pas d'être en contrôle, laissez le pouvoir à ceux qui l'ont déjà, servez-les au prix de votre vie, car elle ne vaut rien ?

Le wokisme est cependant tenu en laisse, s'il pouvait être complètement absent, ce serait mieux, vu qu'il s'agit d'une propagande génocidaire de la fin des années 2010 et que le film se déroulait dans les années 1930 : les suffragettes existaient alors, le communisme utopique existait alors, l'ésotérisme fumeux à l'orgie facile existait aussi, les ectoplasmes étaient réputés flotter dans les séances depuis le 19^{ème} siècle et l'on jouait encore à lancer des nains ou les dégommer

avec des balles dans les fêtes foraines. En clair, il y a avait de quoi démontrer et débattre à tous les étages de ce monde, la dimension magique et monstrueuse ne faisant qu'ajouter de nouveaux débats, de nouvelles injustices et de nouveaux moyens de les réparer. Le premier

film des Animaux Fantastiques avait beau évoquer le sort des orphelins, mais les causes et conséquences de ces drames se retrouvaient complètement escamotés par l'intrigue de l'Obscurus, ou comment vider de sa substance un film censé avoir une conscience.

En revanche, le politiquement correct, qui correspond mieux à l'âge littéraire de la franchise et à la tentative de rester tout public est fermement enraciné et étouffant, car il rend les personnages inhumains et l'époque aussi terne que sonnait faux : ce n'est qu'un décor, le goût du jour, pas la véritable expérience immersive et exotique que l'on attend d'un film (bd, roman, jeu vidéo etc.). Imaginez seulement que Mae West à la place du pâtissier de service, ou de sa sorcière bien-aimée. Imaginez une course-poursuite de Newt et de son Muppet-show à travers le tournage d'un Tarzan ou dans les vestiaires et sur la scène des Ziegfield Follies.

Dumbledore évoque dès le début du film son amour pour un autre homme, mais amour n'est pas sexe. (oui, beaucoup confondent tout pour mieux violer à tout va. Par ailleurs, c'est un amour qui n'existe plus — ou n'a jamais existé, il pourrait s'agir d'idéalisation ou d'amitié possessive, tout cela semble très platonique aux yeux des deux hommes, et curieusement sans aucun angst (angoisse, déprime, spleen), alors que lorsque vous êtes vraiment amoureux de quelqu'un, de quelque sexe que ce soit, vous souffrez au moins autant que vous aimez s'il vient le moindre doute, le moindre soupçon, le moindre obstacle. Plus vous devez jaloux, possessif et facilement excessif si vous pensez avoir des rivaux, même pas en amour, car votre besoin d'attention passionnel peut facilement devenir illimité.

Avant ou après Grindelwald, Dumbledore n'aime platoniquement ou charnellement personne d'autre, et apparemment il n'en aimera jamais d'autres, ce qui est complètement incompatible avec une quelconque représentation de l'homosexualité (de n'importe quelle sexualité) dans l'univers magique — qui paraît d'ailleurs mission impossible dès lors

que votre film n'inclue pas au minimum une scène de sexe explicite entre gens du même sexe.



Le couple que vous attendiez tous osera se tenir la main à l'écran.

De fait, si Dumbledore est désormais officiellement homosexuel, il n'aura aucune relation sexuelle. Ce qui contredit par définition la déclaration du film : dans *homosexuel*, il y a sexe, donc qui ne couche pas n'est pas homo, il fait seulement de la course aux clics. Plus cet "amour", que nous supposons dès lors honteux, coupable par association et contre nature puisqu'il s'agit de massacrer du moldu, des humains à 100% — est d'abord présenté par Dumbledore comme la raison pour laquelle il a sérieusement envisager de participer à un génocide planétaire. Si Dumbledore voulait plaire à son potentiel amant en disant à celui-ci ce qu'il croyait vouloir entendre, c'était malhonnête et Dumbledore aurait dû franchement l'admettre.

Si Dumbledore a réellement convaincu Grindelwald de massacrer les moldus, puis a changé d'avis, il aurait dû expliquer pourquoi.

Une troisième hypothèse aurait été que Dumbledore soit tombé amoureux d'un moldu, tout en prétendant être amoureux de Grindelwald, et ce serait alors Grindelwald par déception amoureuse qui en aurait voulu à l'Humanité toute entière et aurait résolu de punir Dumbledore par où il avait fauté, un mode de raisonnement extrêmement courant dans tous les couples de tous les sexes et de toutes les préférences. Le problème c'est que la métaphore du racisme se serait envolée à tire d'aile, pour revenir à la réalité du racisme : une tromperie sur les causes, une violence récompensant la mesquinerie la plus odieuse, quel que soit la couleur de peau de sa victime du racisme.

Remarquons cependant qu'aucun des personnages des **Animaux Fantastiques** n'est particulièrement démonstratifs en matière de préférences sexuelles, mais là encore, le politiquement correct et possiblement le wokisme font office de camisole de force et incitent à la stérilisation et la chasteté forcée au lieu de construire à l'écran, une société où bonheur et plaisir cohabitent (sans jeux de mots) avec respect mutuel. Par exemple nous n'assisterons pas à la cérémonie de mariage, ni à la fête, alors que nous avons bien assisté au bal de Noël dans **Harry Potter (IV) et la coupe de feu** 2005.

En conclusion, le troisième film des **Animaux Fantastiques** est clairement une réussite acceptable, vu que plusieurs scènes réussissent à nous émerveiller et nous émouvoir. Ce n'est pas la réussite remarquable des premiers films et ou de la conclusion acceptée de la série Harry Potter au cinéma comme en roman – les causes en sont multiples, et j'espère que la prochaine série télévisée ou filmique ne sera pas un remake ou un reboot, ou un rhabillage d'uniforme d'une nouvelle école pour retomber strictement sur les mêmes tropes et les mêmes ingrédients, mais bien une évolution en forme de progrès dans l'écriture des aventures magiques et de la construction de l'univers.

Et par pitié, arrêtez avec les univers parallèles qui réduisent à zéro l'intérêt de n'importe quel récit.

THE BURNING SEA 2021

45



The Burning Sea 2021

Sur la branche que l'on scie***

Traduction du titre : La mer qui brûle.

Titre original Nordsjøen. Sorti en Norvège le 20 octobre 2021, aux USA le 25 février 2022. Sorti en blu-ray norvégien le 31 janvier 2022, **annoncé en blu-ray 4K américain et allemand le 24 mai 2022**. De John Andreas

Andersen, sur un scénario de Harald

Rosenløw-Eeg et Lars Gudmestad ; avec Kristine Kujath Thorp, Henrik Bjelland, Rolf Kristian Larsen. **Pour adultes et adolescents.**

(catastrophe) (William Lie) J'ai commencé à travailler dans la Mer du Nord quand j'avais 18 ans. Oui, ça remonte à 1971, ça commence à faire longtemps maintenant. Oui, et puis ça payait vraiment bien : deux semaines de sortie en mer, puis quatre semaines retour à la maison pour moi. Nous n'avions aucune idée dans quoi nous avons mis les pieds. Zéro entraînement, juste imitez les ricains. Allez à gauche, qu'ils disaient, et nous allions à gauche. Je me souviens alors que c'était un peu dangereux, mais s'il y avait un risque, nous étions prêt à le prendre. Ou plus exactement, nous n'y réfléchissions pas. Tout le monde faisait du fric après tout, toute la nation faisait du fric. Mais je suppose que c'est comme conduire une voiture : si vous conduisez trop vite, pendant beaucoup trop longtemps, ça ne se passera pas bien. Des risques d'incidents non désirés, comme on avait l'habitude d'appeler ça dans le business du pétrole.

Une jeune femme — Sofia Hartman — se réveille dans une chambre au bord de la mer. Habillée, elle rejoint son amant, Stian, et le fils de celui-ci, prénommé Odin. D'un coup le garçon se lève de table en disant qu'il a fini, et en demandant où c'est. Stian lui répond qu'il ne le

sait pas et qu'il faudra que le garçon cherche. Et comme ce n'est pas la journée pour une chasse au trésor, il suggère de chercher plutôt du côté de la cave. Sofia demande où est quoi ? Stian répond sans sourire que c'est une voiture téléguidée par radio. Puis il sourit. Sofia sourit, et il demande pourquoi. Elle ne répond pas et sourit plus largement. Il demande si tout va bien, elle répond que oui, il sourit lui aussi plus largement et demande si elle veut des œufs, et c'est oui.



Après le petit déjeuner, Sofia se brosse les dents, puis part sur la route, arrive au bord de la mer. De fait, elle s'entraîne à la plongée dans une piscine en combinaison thermique. Son collègue rouquin — Arthur — lui remarque comme elle sort de l'eau qu'elle n'arrivera pas à finir en moins de 30 secondes. Sofia réplique que si c'est le cas, il pourra choisir la musique en voiture pendant un mois. Arthur répond « pari tenu », elle se ravise : une semaine. Arthur corrige : deux semaines. Nous sommes dans le laboratoire d'Eelume Offshore Robotics, une société qui teste dans ces locaux le fonctionnement de ses robots sous-marins (et c'est une société qui existe, tout comme ses robots).

Du bord de la piscine, Sofia active un robot sous-marin à l'aide d'une télécommande. Arthur lui demande si elle est prête, elle confirme, il lance le compte-à-rebours. Cinq secondes, le robot serpente sous l'eau à travers un labyrinthe de tuyau, touche du nez une cible, repart

en arrière, mais heurte de l'hélice un des tubes et s'éteint. Elle jure, Arthur s'esclaffe, elle descend dans l'eau. Arthur remarque qu'il n'y aura pas de manuel pour réinitialiser le robot à 1000 pieds de profondeur. Elle lui fait remonter la structure sous-marine. Passe un autre collègue qui leur souhaite une bonne soirée ?

Peu après, Sofia et Arthur quittent leur laboratoire ; elle l'invite à un barbecue, avec des gens très gentils, ce sera drôle. Puis elle lui demande ce qu'il a dans son gros sac orange, qui a l'air lourd. Arthur répond qu'il n'est pas lourd – seulement 15 kilos. Elle prend le sac, elle remarque qu'il a des bras de joueuse de jeux vidéo, aucun muscle. Il lui demande alors quand est-ce qu'elle va emménager chez lui : cela fait déjà un an qu'ils sont ensemble. Sofia corrige, neuf mois. Arthur maintient que c'est un an, que les couples emménagent ensemble plus vite que d'habitude, qu'elle n'a qu'à emménager, s'acheter un minivan et puis il se retrouvera tout seul à programmer au bureau. Elle prétend que non. Elle a sa vie, « il » a la sienne, et ça se passe bien.

Et c'est justement « lui », Stian, le père d'Odin, qu'ils rejoignent au barbecue. Et alors que Arthur a demandé qu'il ne la laisse pas seul, Sofia s'empresse de suivre le père d'Odin à la remise pour l'aider à chercher des bières, ce qui apparemment implique de se rouler une pelle. Ils sont interrompus immédiatement par l'oncle d'Odin qui récupère les boissons. La soirée se termine par du foot alors que la nuit tombe, suivi d'une baignade sans maillot de bain une fois Odin couché, et Sofia restée sur la plage se presse tendrement contre Stian pour ne pas avoir froid.

Le lendemain, dans le laboratoire, Sofia se moque d'Arthur qui a pris froid à se baigner tout nu dans l'eau glacé. Puis elle reçoit un appel téléphonique, qui semble l'alarmer. Elle annonce qu'ils viennent tous les deux tout de suite : Saga vient d'appeler, il y a eu un accident sur une plate-forme pétrolière en mer, elle ne sait pas quel genre, ils prennent l'hélicoptère immédiatement pour s'y rendre, avec le robot. Arrive sur l'héliport William Lie, le directeur de permanence de Saga, qui se présente à Sofia, qui demande ce qui est arrivé et où ils doivent se rendre. William Lie l'arrête : ils doivent d'abord signer un document – un accord de confidentialité. Et vite, parce qu'ils sont à court de temps. Ils signent, mais William Lie s'en va sans répondre à la

question de Sofia et comme elle l'interpelle, il déclare seulement qu'un certain Normand Maximus les attend et que Saga a un représentant à bord de la plate-forme pétrolière.



Et il n'arrivera pas grand-chose de plus dans le film que ce photomontage vous aura déjà montré (The Burning Sea 2021).

L'hélicoptère décolle, file au-dessus de la mer. Normand Maximus est en réalité un bateau transporteur de matériel sous-marin, avec une grue, un mat et un hélicoptère installé sur sa proue. Il s'est garé à proximité d'une plateforme de pompage pétrolier, Ormen Lange Feltet FASE 2, avec déjà installé des boudins pour limiter les marées noires autour d'une passerelle qui plonge dans la mer. Débarqué à bord du Normand Maximum, ils déchargent le robot, très allongé, et le descendent dans la piscine à bord qui donne sur la mer.

Dans le même temps, William Lie est arrivé dans les bureaux de surveillance de Saga et une femme aux cheveux gris habillée en noir lui demande s'ils sont arrivés. William Lie confirme qu'ils sont en site et prêts. Puis il demande à une femme s'ils sont connectés. Elle confirme : à l'écran. William demande alors à Jasin, un jeune homme installé devant des moniteurs, s'il peut mettre le navire dans les haut-parleurs. A bord du Normand Maximus, Sofia et Arthur entrent sur la

passerelle et le radio confirme leur arrivée. Berit de chez Saga demande alors à parler à Sofia. Bérit passe à Sofia William, qui avoue enfin ce qui vient d'arriver : une plate-forme a coulé, probablement à cause d'un affaissement local du fond de la mer. William Lie lui envoie les plans en 3D de la plate-forme et lui demande si son robot peut naviguer autour, à la recherche de survivants : quand une structure aussi grande coule aussi vite, on peut s'attendre à ce qu'il y ait des poches d'air. Ils doivent trouver s'il y a encore qui que ce soit de vivant.



Histoire de s'assurer que tous les passagers ont bien été évacués, on retardera l'évacuation jusqu'après l'explosion des lieux.

Depuis quelques années, les Norvégiens enchaînent des films catastrophes efficaces à succès (en tous cas sur leur propre marché) : un fjord qui s'effondre avec un raz-de-marée, un tremblement de terre massif qui frappe la capitale et ainsi de suite. Trucages parfaits, à chaque fois des héros scientifiques qui tentent de sauver un maximum de monde, dont leurs familles. Zéro woke, zéro je joue la montre, seulement le temps de présenter des personnages convaincants et des dangers réalistes mais apocalyptiques, à l'ampleur locale ou plus étendue.

On retrouve l'ambiance habituellement glacée Norvégienne – n'oubliez pas une couverture ou une boisson chaude, ou voyez ces films catastrophes pendant une canicule. On pense au bonheur de découvrir

Abyss en son temps, on s'émerveille en découvrant que le robot de sauvegarde est réel, puis on commence à paniquer comme les héros quand nous entendons comme eux les bruits. Efficace, donc.

50

Spoiler : Cependant, comme le film se poursuit, et comme pour tous les films catastrophes récents précédents, le suspense est de courte durée, car les héros étant clairement identifiés, et l'étendue de la catastrophe mesurée, on se doute bien qu'un dénouement heureux et cliché, n'est qu'une question de temps, à moins que la production ne casse sa tirelire pour inclure dans le budget la fin du monde tel que nous le connaissons, puisqu'en général quand une plaque glisse, les voisines bougent aussi, et quand cela arrive sous l'eau, cela implique tsunami et tremblements de terre. Une scène montrant les eaux retirées d'une plage m'a laissé croire un instant que **The Burning Sea** allait à un moment entrer en mode à fond 2012 et nous offrir je ne sais pas, l'océan embrasé par-dessus le marché engouffrer tout le Nord de l'Europe, mais non. Du coup, **The Burning Sea** est n'est qu'un petit film catastrophe très correct, à l'instar de ses récents prédécesseurs norvégiens, possiblement plus impressionnants quand même — mais vous n'y retrouverez pas de l'envergure de **L'Aventure du Poseidon**, de **la Tour Infernale**, du **Jour d'Après** ou de **2012** — et certainement pas du niveau d'**Abyss** —, probablement parce que c'est seulement un film COVID de plus ou que ses ambitions, son imagination et l'étendue de ses extrapolations scientifiques sont restées étriquées.



THE GUEST 2014

The Guest 2014

Efficacité***

Traduction du titre original : L'invité. A ne pas confondre avec les films du même titre *The Guest* (2015). Sorti en Angleterre le 5 septembre 2014, aux USA le 17 septembre 2014. Sorti en blu-ray anglais le 29 décembre 2014, en blu-ray américain le 6 janvier 2015

(multi-régions, sous-titré français), en blu-ray français le 18 novembre 2015, en blu-ray 4K le anglais le 25 octobre 2021, **en blu-ray américain le 26 juillet 2022**. De Adam Wingard. Avec Dan Stevens, Sheila Kelley, Maika Monroe, Sheila Kelley, Leland Orser, Lance Reddick. **Pour adultes**.



Un jeune homme se présente chez Mme Peterson comme David, un camarade d'armée de son fils Caleb récemment décédé. David vient d'être libéré de l'armée et estime devoir la promesse faite à Caleb de prendre soin de sa famille et de transmettre à chacun des membres de sa famille: sa mère Laura, son père Spencer, son petit frère Luke, sa sœur Anna.

David trouve la famille Peterson au bord de l'effondrement : le petit frère Luke est clairement harcelé et battu à l'école mais n'en dit rien à personne, la soeur Anna sort secrètement avec un musicien, en fait trafiquant de drogue, le père noie son absence d'ambition et d'avancée professionnelle dans l'alcool et la mère est simplement incapable de réagir, paralysée par le chagrin. David sait trouver les mots et du coup Laura, puis Spencer insistent pour le garder quelque temps chez eux comme invité, le temps qu'il retrouve ses marques après le départ de l'Armée. David commence par rendre service : il va chercher le petit frère à l'école, et le confronte avec ses mensonges, puis avec ses

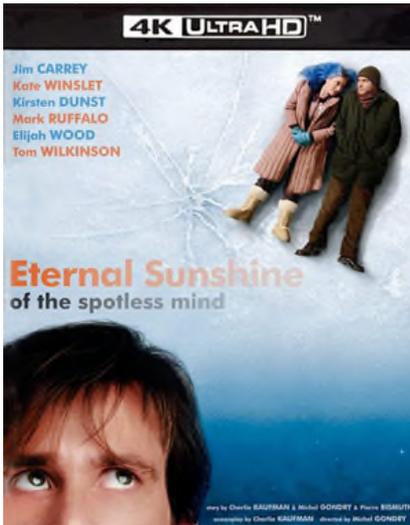
pires ennemis. Le soir, il accompagne Laura à la soirée entre amis et repère toute la bande à laquelle est liée le petit ami de Laura...

Spoilers. L'aspect féroce et parodique de **The Guest** ne devient flagrant qu'à la fin du film qui reste un vrai film de Science-fiction sur le thème de la programmation des super-soldats, métaphore à peine voilée de la destruction de l'empathie des soldats (américains) qui reviennent ensuite au pays au mieux inadaptés destinés à finir sans-abris ou drogués jusqu'aux yeux, soit en psychopathes, selon une très vieille tradition suivie à la lettre par la soldatesque depuis l'Antiquité.

Dan Stevens, toujours superbe joue un rôle en fait très comparable au plus récent **I Am Your Man** : c'est un robot humain qui tente d'accomplir une mission qu'il s'est fixé, dans les paramètres que les expériences de l'Armée américaine lui ont fixé. Et son ennemi numéro un n'est autre qu'une société américaine décadente – le laisser faire, les petits arrangements avec les moralités, les petits chefs et ainsi de suite, à laquelle cet Invité plein de bonnes intentions décide de remédier d'abord diplomatiquement, puis avec des recettes militaires typique de l'Empire américain depuis ses débuts jusqu'à de nos jours, qui à court terme peuvent résoudre un problème délicat. Pour le moyen terme, c'est une autre paire de manches.

Le film est bien joué, la narration efficace, l'intrigue implacable, l'action spectaculaire et si la comédie pourra déplaire, notamment par sa violence, elle demeure brillante, et le portrait craché de cette petite famille et de son entourage est remarquable de pertinence, le tout rappelant sans les copier et sur un ton outré les fabulettes fantastiques ou science-fictives de **la Quatrième Dimension**, l'original de 1959.

De manière piquante, certains critiques identifient l'Invité comme le seul en cause dans le jeu de massacre, sans relever à quel point ses antagonistes ont tués et tueront infiniment plus de monde que lui au cours de sa tentative désespérée de tenir une promesse de bonheur qui bien sûr n'était pas tenable au départ. Le soldat du futur est hautement inflammable, mais c'est la presque totalité de son entourage qui agite les lance-flammes.



The Eternal Sunshine of The Spotless Mind 2004

Vacances j'oublie tout !***

Traduction du titre original : L'été éternel d'un esprit sans nuages. Sorti aux USA le 19 mars 2004, en Angleterre le 30 avril 2004, en France le 6 octobre 2004. Sorti en

blu-ray américain le 11 janvier 2011, en blu-ray anglais le 17 octobre 2011, en blu-ray français le 5 février 2013, en blu-ray allemand le 31 juillet 2020. **Annoncé en blu-ray 4K américain le 26 juillet 2022.** De

Michel Gondry (également scénariste), sur un scénario de Charlie Kaufman et Pierre Bismuth, avec Jim Carrey, Kate Winslet, Kirsten Dunst, Mark Ruffalo, Elijah Wood et Tom Wilkinson. **Pour adultes et adolescents.**

(Romance prospective cyberpunk) *La Saint Valentin 2004*. Joel (Jim Carrey) sur un coup de tête prend un train pour le bord de mer alors qu'il neige. Il découvre un trou de deux ans dans son journal intime. Sur la plage, il rencontre Clementine (Kate Winslet), une jeune femme excentrique, au moment même où il souhaite rencontrer quelqu'un.

Eternal Sunshine of the Spotless Mind (L'été éternel d'un esprit sans nuage) est un film magique, remarquablement écrit par Charlie Kaufman (***Dans la peau de John Malkovitch***) et lumineusement réalisé par Michel Gondry (***Human Behaviour*** de Bjork, ***Human Nature***). Les acteurs sont complètement crédibles, entièrement au service de l'histoire, faisant complètement oublier leur statut de star, Jim Carey (***The Mask***, ***Les Orphelins Beaudelaire***) le premier.

Eternal Sunshine est surtout l'inverse d'un film de Science-fiction "light" ou communément horrifique : il passe complètement pour un film réaliste alors qu'il développe une idée de pure anticipation, avec une totale cohérence, une très grande pertinence et une encore plus grande sensibilité, résonnant avec l'expérience humaine la plus intime. Brillant.

STARHUNTER CHASSEUR D'ETOILES, LA SERIE DE 2000



Starhunter Redux 2000

Incroyable... mais faux*

Deux saisons totalisant 44 épisodes de 47 minutes chaque.

Diffusé à partir du 1^{er} novembre 2000 sur The Movie Network CA, en France à partir du 1^{er} avril 2001. De G. Philip Jackson (également producteur), Daniel D'or (également producteur) et Nelu Ghiran ; avec Michael Paré, Tanya Allen et Claudette Roche.

Trois millions d'années auparavant, une sphère bouillonnant d'énergie approchait de la terre et ensemençait l'Afrique. Aujourd'hui, l'an 2285 après JC. Une blondasse sein nu sur un lit rouge se fait injecter un virus transgénique pour manipuler son ADN par un homme qui lui donne deux heures pour compléter sa mission. A peine celle-ci partie, l'homme s'effondre en difficulté respiratoire avant de s'injecter lui-même une ampoule de sa drogue. Plus tard, la blonde séduit un vieux, mais quand le temps imparti expire, elle explose en flammes, tuant le vieux au passage.

Starhunter est du space opera grand teint avec dans le rôle principal Michael Paré, jeune premier de la Science-fiction dans les années 1980. La série a bien été tournée en 16/9 mais recadrée en 4:3 pour sa

première diffusion télévisée. Lorsque la série ressort en version Redux en 2017 le 16/9 d'origine est restauré et les effets spéciaux sont censés avoir été refaits — cela ne se voit pas en terme de réalisme, mais je suppose qu'un recalcul a évité du flou et du crénelé à l'arrivée en HD. La série de 2000 est censée avoir été remontée et augmentée, ce qui est paradoxal pour quelque chose de qualifié de « rédux »

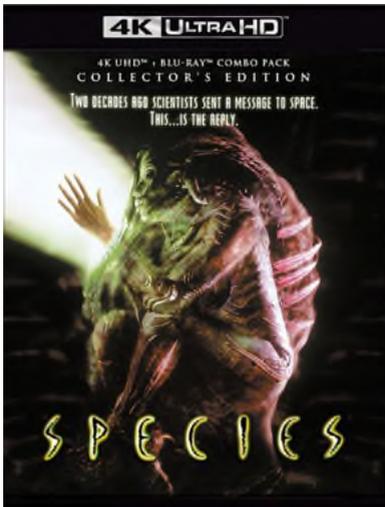
Le niveau d'écriture frôle la catastrophe et les paires de seins nus ou fesses nues ne pourront sauver les dialogues d'exposition continuels et laborieux impossible à croire, les conflits aussi gratuits que les seins nus, le montage et les cadrages à la ramasse, la construction d'univers anémique, les personnages clichés ou inexistantes, la direction artistique possiblement occupée à coller des gommettes dans un coin d'une école primaire, les effets spéciaux beurks, l'intrigue cyberpunk à côté de la plaque comme pratiquement tous les détails à l'image, les personnages atones prenant qui l'air blasé, qui l'air constipé.

Starhunter est inférieur de loin à presque toutes les séries de space opera qui l'ont précédées, dont bien sûr **Star Trek Next Generation 1987** et **Babylon 5**.

La plus proche série comparable serait un **Red Dwarf 1988** à cause des décors et des effets spéciaux cheap et tocs — ah les claviers usagés collés au dos du fauteuil et peints à la bombe de peinture blanche... sauf que **Starhunter** c'est vraiment pas drôle et dépourvu de toute idée inspirante — en fait, l'absolu contraire des premières saisons de **Red Dwarf**. L'autre point de comparaison serait Firefly, avec un héros de même profession dans un unique système solaire, si j'ai bien tout compris. Et question médiocrité, c'est pratiquement le niveau des nanars de Sci-Fi Channels années 2000-2010.

Les scènes de sexe et de nudité gratuite et sans valeur ajoutée sont dépourvu de charme ou d'érotisme — n'importe quel film noir des années 1940 ou film d'horreur des années 1930 fait mieux, et pour se planter à ce point, ne serait-ce que sur ce « détail », il faut vraiment . que la production soit incompétente, je m'enfoutiste et seulement concentrée sur le vissage de boulons. La série a durée deux saisons, je suppose parce qu'il fallait rentabiliser les investissements de la première saison.

En conclusion, l'impression dominante est que ceux qui ont écrit et produit Starhunter n'aimaient pas la Science-fiction et encore moins le Space Opera – ils ont ratés les Thunderbirds, ils détestent Star Wars, n'ont pas vu Alien, ne savent pas lire et n'ont jamais ouvert un magazine de l'âge d'or, sont passés à côté de la vague des jeux de rôles sur table et des jeux vidéo et ont dû prendre des stagiaires pas payés pour rédiger à leur place les scripts. Peut-être que c'est une production de films pornos qui s'est reconvertie dans la Science-fiction ? En tout cas leur vidéographie d'avant Starhunter jusqu'à nos jours semble ne consister que dans de la série Z.



LA MUTANTE, LE FILM DE 1995

Species 1995

Je suis blonde et toute nue et je ne pense qu'à copuler devant la caméra*

Noter que ce film est un plagiat de la mini-série A For Andromeda de 1961 avec Julie Christie. Traduction du titre : Espèces. Sorti aux USA le 7 juillet 1995, en France le 27 septembre 1995, en Angleterre le 29 septembre 1995. Sorti en blu-ray

américain le 25 juillet 2006, en blu-ray anglais le 24 décembre 2007, en blu-ray anglais le 24 décembre 2007, en blu-ray français le 5 novembre 2008, en blu-ray américain le 11 juillet 2017. Sorti en blu-ray anglais le 25 avril 2022. **Annoncé en blu-ray allemand les quatre films species pour le 30 juin 2022.** Annoncé en blu-ray 4K américain le 26 juillet 2022. De Roger Donaldson, sur un scénario de Dennis Feldman (également producteur) ; avec Natasha Henstridge, Ben Kingsley, Michael Madsen, Alfred Molina, Forest Whitaker, Marg Helgenberger, **Pour adultes.**

(horreur extraterrestre, Giger exploitation) Divers radiotélescopes dont celui d'Arecibo. Depuis les trente dernières années, les plus puissants radiotélescopes ont scruté les cieux à la recherche de signaux émis

par des civilisations extraterrestres. Ce projet s'appelle les R. I. E.T, les recherches d'une intelligence extraterrestre (S.E.T.I. , Search For Extraterrestrial Intelligence). Laboratoires du gouvernement états-uniens, à Dugway dans l'Utah. Dans une cellule aux murs de verre, une jeune fille blonde se réveille dans un lit d'hôpital. La cellule est sur une estrade au centre d'une salle avec mezzanine d'observation défendue par une baie vitrée. Dans la salle, il y a cinq opérateurs en combinaisons environnementales complètes.

57

La jeune fille blonde se réveille, sort du lit, va à chaque vitre, interrogeant du regard les hommes. Les opérateurs s'empressent de quitter les lieux. Deux autres portant de lourdes bouteilles de gaz au cyanure arrivent. Ils branchent les tuyaux des bouteilles à la cellule, tandis que le chef du projet murmure un « désolé », puis il hoche la tête, et les deux opérateurs ouvrent l'arrivée du gaz qui remplit la cellule d'une fumée. La jeune fille hoquète et pleure, disparaît un temps dans la fumée. Soudain elle réapparaît et passe au travers de la vitre pour courir vers la porte étiquetée « sortie ». Elle traverse un couloir et comme toutes les portes sont ouvertes dans ce laboratoire top-secret, se retrouve dehors, court jusqu'au grillage et le franchit aisément malgré les barbelés. Elle saute dans le wagon d'un train de marchandise et tue le clochard qui se penchait sur elle l'air avide. Pendant ce temps l'armée – des hélicoptères, des soldats — s'agitent en vain.

Le train de marchandise passe devant une gare de voyageur, la dépasse au ralenti, la jeune fille saute, portant à présent une veste de jean sur sa chemise de nuit. Elle entre dans un drugstore et observe un client donnant sa carte de crédit à la caisse, carte que la caissière passe pour fabriquer le carbone comme à l'époque où les USA ne voulaient pas payer le brevet français de la carte à puce. Revoilà la jeune fille dans un train à cambrioler la caisse du restaurant, et remplir son grand sac de la nourriture dans la cuisine. Elle va dans une cabine et une contrôleuse lui demande son ticket, elle tend des dollars et vu qu'elle a l'air d'avoir 11 ans, la contrôleuse lui fait demi-tarif à destination de Los Angeles. Pendant ce temps, le chef du laboratoire demande à ce que l'on espionne les gares plutôt que donner l'alerte.



Comment, les bébés ne se font pas avec langue ?

Dans le train, alors que la nuit est tombée, la jeune fille fait un cauchemar, rêvant qu'elle est poursuivie par un train dont les wagons sont des créatures du film d'Alien. De fait elle n'a pas arrêté de manger et des bosses mouvantes commence à apparaître sous la peau de sa main. Elle crie, se lève, des tentacules lui sortent et grimpent jusqu'au plafond de la cabine. Le lendemain, la contrôleuse revient, trouve les emballages vides, cherche la jeune fille, ouvre la porte des toilettes et trouve une espèce de cocon pulsant dégueulasse, mais au lieu de prendre la fuite immédiatement, elle décide de s'approcher le plus près possible de l'espèce de vulve ou gueule purulente, parce que c'est ce que vous faites habituellement quand vous trouvez une espèce d'étron géant purulent vivant dans vos toilettes...

Alors vous me trouvez un top-modèle de l'Est prête à tourner à poils et enchaîner les scènes de sexe simulés, mais comme nous voulons gagner plus de fric qu'en simplement vendant des cochonnetés, embauchons Giger pour promettre un genre de suite à Alien en donnant à la langouste bipède un aspect plus mécanoïde sexy pour ceux que ça branche d'être violé par une machine, mais cela ne se passera pas dans l'Espace parce que les décors coûteraient trop chers à construire, alors tout se passera sur terre et de toute manière le public cible ne verra que les seins nus de Natasha H..



Une belle brochette d'acteurs qui avaient besoin de payer leurs impôts.

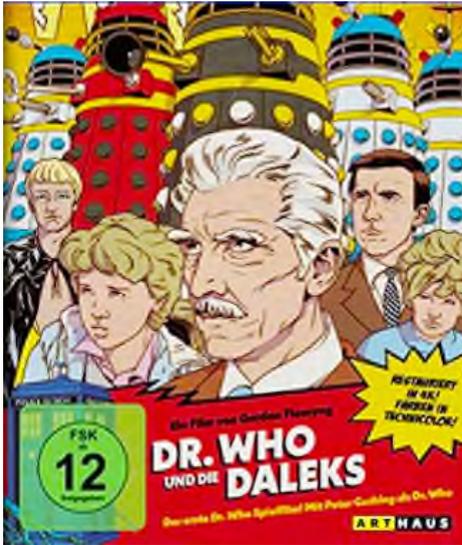
Le scénario est simplement débile (profond) où après avoir lâché un monstre extraterrestre sur la population sans rien dire à personne, la même équipe en fait pousser un second, ce qui permettra de rallonger la durée du film, qui ne peut pas seulement montrer du sexe simulé avec Tata sha (c'est le nom de l'hybride extraterrestre, mais il n'est pas cité dans le film). L'équipe de "spécialistes" lancée à la poursuite de Tata est à grimper au mur, la palme revenant au soit-disant voyant : il voit à la caméra une fille hurler de terreur dans son sommeil et déduit brillamment qu'elle doit avoir fait un cauchemar très dur. Il découvre le cadavre de la contrôleuse avec une expression de terreur sur son visage : elle doit avoir eu vraiment peur (sic), mais la "scientifique" est pas mal non plus dans le genre n'a aucune idée de son métier ni de la prudence la plus élémentaire. Et bien sûr Tata Sha n'a qu'une seule obsession, se reproduire : aka retirer ses vêtements.

Et comme encore récemment dans l'épisode de **The Orville**, aucune idée de ce qu'est une quarantaine, aucune idée de la virulence létale des parasites et des virus tout à fait terrien par exemple en Afrique.

Que dire de plus sinon que c'est un film avec Ben « je ne tourne que dans des daubes » Kingley.

DOCTEUR WHO CONTRE LES DALEKS, LE FILM DE 1965

60



Dr. Who And The Daleks 1965

Drag Saves the Queen ?*

Sorti en Angleterre le 23 août 1965, aux USA en juillet 1966, en blu-ray anglais le 27 mai 2013, en blu-ray américain le 8 septembre 2020, **en blu-ray 4K anglais édition collector français inclus le 20 juin 2022, blu-ray 4K steelbook allemand le 23 juin**

2022, français le 29 juin 2022. De Gordon Flemyng, sur un scénario de Milton Subotsky (également producteur), d'après Les Daleks de Terry Nation, le second serial de la première saison de la série Doctor Who l'original de 1963 ; avec Peter Cushing, Roy Castle, Jennie Linden, Roberta Tovey

Une toute jeune fille lit la Physique pour les esprits curieux. Une moins jeune fille la Science de la Science. Et le Docteur Who, un vieil homme docte, lit les pages de bandes dessinés du journal du dimanche. L'horloge sonne, la cloche de l'entrée sonne, c'est un jeune homme nommé Ian qui amène des chocolats pour Barbara.

Le Docteur s'empare du cadeau pour le déposer la boîte enrubanné sur le fauteuil dans lequel Ian s'assied. Ian n'est pas catastrophé, il en ramènera d'autres en meilleur état et va pour s'asseoir dans l'autre fauteuil mais le docteur le retient, car Ian était sur le point de s'asseoir sur une pièce critique de sa machine, que le docteur apporte aussitôt dans le jardin où se trouve curieusement une cabine de police bleue. Le docteur invite Ian à entrer et le jeune homme découvre une espèce de laboratoire avec des fils qui pendent de partout, bien plus vaste à

l'intérieur que la cabine ne paraissait l'être. Ils sont rejoints par les deux jeunes filles, dont la plus âgée qui se jette au cou d'Ian, qui déséquilibré fait basculer un genre manche à balai.

Alors le Docteur lui annonce qu'il les a transporté à un autre temps, dans une autre dimension. Ian le vérifie en découvrant dehors une espèce de forêt baignant dans une lueur verte. Aussitôt les deux jeunes filles s'y précipitent pour gambader, mais la plus âgée, Barbara, pousse un cri, tombant en arrêt devant la statue d'un espèce de lézard décoré de pierres précieuses. Puis la cadette, Suzanne, montre une cité toute illuminée se dressant à l'orée de la forêt.



Barbara avoue alors à Ian qu'elle pense que quelque chose d'horrible est arrivé dans cette forêt, et Ian insiste pour que tous rentrent dans la machine à explorer le temps. Mais Suzanne aperçoit une grosse fleur rouge, s'embusque et va pour cueillir la fleur... La petite fille manque alors de se faire enlever, mais Ian fait fuir l'agresseur comme il était revenu chercher Suzanne. De retour dans la cabine du Docteur, le

manche à balai ne fonctionne plus : il faut du carburant qui selon le Docteur se trouvera peut-être dans la cité illuminée. Et bien entendu arrivé dans les lieux bizarres, le Docteur propose que les quatre touristes se séparent pour couvrir plus vite davantage de lieux.

De manière improbable, il s'agit d'un film d'horreur pour les tout-petits, écrit par quelqu'un qui les prend pour des débiles. Le docteur, joué par nul autre que Peter Cushing est un gentil grand-père gamin, les deux jeunes filles ont beau s'intéresser aux sciences, ce sont de charmantes idiotes, et le jeune galant de l'aîné est aussi un charmant idiot, ce qui ferait apparemment quatre idiots de trop pour un seul film.

Les décors varient entre le fond du stock des studios de la BBC et du contreplaqué découpé comme un genre de mécano avec du plastique brillant partout, les Daleks sont les mêmes poubelles sur roulettes que depuis le début de la série, celles qui parlent si lentement avec des voix éraillées qu'entre deux mots vous avez le temps de les désintégrer tous. Et si la musique de film d'épouvante avait été plus swing et les acteurs chantant, et le montage beaucoup plus fluide, on aurait pu se croire dans un clip des B52's.

Je n'ai pas vu les épisodes originaux de la première saison de la série Docteur Who l'original de 1963 — et je n'ai vraiment pas envie de les découvrir après ce film —, mais je suppose que c'est pour le jeune public cible de la BBC une mise à jour couleur bienvenue de la version petit écran noir et blanc avec un budget plus confortable que les bouts de ficelles de l'original. J'ai cependant trouvé le scénario débile, scientifiquement inepte, dramatiquement et technologiquement invraisemblable, — et le film enchaîne des clichés de la science-fiction plus ou moins space opera réduite à de l'épouvante légère et des éclairages fluos effectivement très sixties et bien sûr trois lava lampes posées avec un autre bibelot chromé aux formes équivoques dont je préfère ne pas imaginer la fonction d'origine. Quant à maquiller les extraterrestres en drag-queen blondes, quand bien même je peux saisir le lourd clin d'œil aux Elois du film La Machine à Explorer le Temps de 1960, et que le mauvais goût est le plus souvent roi dans les productions pour la jeunesse, faut pas pousser Meme en japonais dans le texte dans les orties.

Le film doit se laisser regarder par pur plaisir nostalgico-masochiste si vous êtes fan et l'époque, et possiblement des premières aventures du Docteur Who avant son changement de sexe — ou encore si vous êtes fan de Peter Cushing dans un rôle de bouffon en tweed et veste de velour. Remonté comme un cauchemar futuriste du *Dracula* de la Hammer, ce *Docteur Who et les Daleks* pourrait se révéler plus digeste qu'annoncée... Sinon, quelqu'un pourra toujours le projeter des gamins d'aujourd'hui dans le cadre d'un reality-show sadique explorant les sensibilités des prépubères à travers les décennies, par exemple en les ligotant à leur siège et en les menottant pour les empêcher d'utiliser leur smartphone ou leur console de jeu pendant la projection. Autre piste, un jeu télévisé où vous envoyez deux familles dans le labyrinthe pas cher du film et vous comptez à la fin combien ont été électrocutés, brûlés ou sont morts d'une crise cardiaque ? Ben quoi, Koh Lanta peut bien tuer ses participants et s'en tirer en suicidant son docteur, pourquoi pas les autres jeux télévisés ?



TERREUR DANS L'ESPACE, LE FILM DE 1995

Planet of the Vampires 1965

Planète Stupide*

Titre italien : Terrore nello spazio (Terreur dans l'Espace). Sorti en Italie le 15 septembre 1965, aux USA le 25 octobre 1965. Sorti en blu-ray

américain le 28 octobre 2014 (région A, format 1.85:1 respecté, image bonne, anglais DTS HD MA 2.0 non sous-titré) De Mario Bava (également scénariste) ; sur un scénario de Alberto Bevilacqua, Callisto Cosulich, Louis M. Heyward, Ib Melchior, Antonio Román, Rafael J. Salvia ; d'après la nouvelle One Night Of 21 hour (1960, Una notte di 21 ore, une nuit de 21 heures) de Renato Pestrinero ; avec Barry Sullivan, Norma Bengell, Ángel Aranda, Evi Marandi, Stelio Candelli, Franco Andrei, Fernando Villena, Mario Morales, Ivan

Rassimov, Federico Boido, Alberto Cevenini, Massimo Righi. **Pour adultes et adolescents.**



La vaste passerelle de pilotage d'un vaisseau spatial. Un vieil homme - Karan, le médecin de bord - va lentement jusqu'à l'un des pupitres. Puis un autre pupitre bipé et le capitaine Mark Markary qui était assis devant se retourne et demande à l'un de ses hommes, Brad, s'il peut voir quelque chose, mais celui-ci répond que la planète est recouverte d'un épais brouillard que rien ne peut pénétrer. Cependant, le signal mystérieux qu'ils ont capté passe sans problème au travers et ils ont désormais des coordonnées précises du point d'émission – immobile. Ils croisent alors deux autres météores, qui rebondissent sur leurs boucliers déflecteurs. Le capitaine ordonne alors la préparation à l'atterrissage et alerte l'équipage de manière à ce qu'ils puissent se protéger de la décélération. Puis le capitaine Markary contacte le capitaine Sallas pour confirmer la réalité du signal qu'ils ont capté. Mais il y a encore des doutes sur l'origine naturelle ou artificielle du

signal. Puis le jeune frère de Markary veut parler, mais la communication est coupée : l'atmosphère de la planète bloque tout.



Puis les alarmes sonnent, et un grondement retentit : la gravité monte alors à 20 G alors sur la passerelle et les passagers sont plus ou moins plaqués sur leurs pupitres. Le capitaine ordonne le verrouillage des sections du vaisseau, puis demande à Brad de couper le pilote automatique. Alors que la situation se stabilise et que le vaisseau atterrit, certains hommes d'équipage deviennent fous et se mettent à attaquer les autres. L'un des fous – Karan, le médecin de bord – parvient à s'enfuir jusqu'à un sas, puis à descendre à la surface, sans aucune protection. Karan roule à terre, dans la nappe de brouillard – semble un temps étouffer, puis sa vue se trouble. Lorsque Karan est enfin rejoint par le capitaine et un autre en combinaison, le médecin semble avoir repris ses esprits, et prétend ne se souvenir de rien.

Comme si de rien n'était, le capitaine le renvoie immédiatement s'occuper des blessés à bord, sans s'inquiéter d'aucune quarantaine ni ne procéder à aucun examen médical pour savoir d'où lui est venu

cette crise de folie. Ils reçoivent alors l'appel de détresse du vaisseau du capitaine Sallas qui les suivait.

Commence comme un pastiche de **Planète Interdite**, joue la montre et enchaîne les jeux de c...ns pour tourner en film de zombie super mou. Le seul effort à saluer est celui de la direction artistique : visuellement le film évoque les couvertures de romans et magazines des années 1950/60, les acteurs sont physiquement à la hauteur - le véritable naufrage c'est le scénario, qui commence par évidemment confondre SF et Horreur, étale sa profonde ignorance de ce qui fait l'intérêt d'un space opera.



Par instants, on croirait être dans un épisode de **Star Trek** ou dans quelque chose de plus sérieux, mais la seconde d'après, c'est niais et vain. Les filles ne sont là que pour crier et se réfugier dans les bras des héros - mais rassurez-vous, les gars ne font pas mieux : le médecin ne soigne pas, le capitaine ne connaît rien à la navigation - personne ne sait dire ou faire quoi que ce soit. Le film a également des relents d'Alien - enfin, de Prometheus surtout, mais même en horreur, c'est nul de chez nuls, et alors que l'Invasion des Profanateurs première version

ou le Village des Damnés ou En quatrième vitesse foutent les jetons, je ne vois pas comment la production a pu imaginer, autrement qu'en absorbant une quantité d'alcool ou autres drogues plus ou moins dures, que le résultat sur grand ou petit écran pouvait effrayer quiconque, à part un petit enfant qui n'aurait pas été autorisé à regarder cette daube.

67

Face à de tels nanars, ce n'est pas le sourire mais la rage qui me vient, parce que la production avait les moyens visuels et humains de produire un vrai film de space opera horrifique palpitant, respectant le genre. Je n'ai pas encore lu la nouvelle d'où est tiré le scénario indigent de La planète des vampires, mais je pressens qu'elle sera au moins aussi nulle. Sacrés italiens : comme dans Cosmos 1999 et tant d'autres co-productions, toujours prêts à piquer le beau rôle, incapable d'assurer le niveau. Je sais, les français ont fait à peine mieux, et pas grand-chose de mieux depuis.



LA FELINE, LE FILM DE 1942

Cat People 1942

Chat alors !****

Traduction du titre : Le peuple chat.
Sorti aux USA le 25 décembre 1942,
en France le 1er juillet 1970. Sorti en
DVD français le 6 septembre 2005
chez Montparnasse. De Jacques
Tourneur, sur un scénario de DeWitt
Bodeen. Avec Simone Simon, Tom
Conway, Kent Smith, Jane Randolph,
Jack Holt, Alan Napier, Elizabeth

Russell, Theresa Harris.

“Comme le brouillard-même persiste à s’étaler dans les vallées, le péché antique s’accroche aux lieux bas, les creux de la conscience du monde. » – Anatomie de l’atavisme du Docteur Louis Judd.

New-York City, Central Park, le zoo, devant la cage d’une panthère noire. Une jeune femme, Irèna, tente d’en faire le croquis mais n’y

parvient pas, et comme elle froisse sa page et la lance en direction de la poubelle, elle rate sa cible et la boule de papier tombe aux pieds d'un homme qui la ramasse et la met dans la poubelle. Comme elle s'apprête à jeter une seconde boule de papier, il la prend et la lance lui-même. Puis l'homme – Oliver Reed – aborde Irèna, sous le prétexte qu'il n'a jamais rencontré d'artiste. Ce à quoi elle répond qu'elle n'est pas une artiste. Comme il l'aide à ramasser ses affaires et qu'ils s'en vont, une page déchirée est emportée par le vent. Le dessin représente une panthère passée par le fil de l'épais.

Irèna n'est pas bavarde, mais devant le pas de sa porte, elle propose à Reed de prendre une tasse de thé. Comme elle déverrouille la porte elle lui jette un coup d'œil effrayé, et il lui demande pourquoi : elle n'a jamais fait entrer personne chez elle, Reed est possiblement son premier ami. Reed est étonné du parfum qui embaume l'appartement, un parfum français, mais Reed le décrit comme différent de celui des fleurs – comme chaleureux et vivant. La jeune fille habite juste au-dessus des cages des lions des zoos, et les rugissements de ceux-ci la nuit dérangent les voisin, mais pas elle : pour elle, c'est comme le son de la mer, naturel et apaisant. Mais parfois, la panthère crie comme une femme, et cela, elle n'aime pas.

Irèna a sur une table une statue du Roi Jean de Serbie à cheval brandissant une épée sur laquelle est empalé un chat. Selon la jeune fille, le chat représente le Mal qui s'était emparé de son village. Quand Jean chassa les Mamelouks, les chrétiens s'étaient convertis au satanisme et à la sorcellerie : il en passa certains au fil de l'épée, mais certains, les plus sages et les plus pervers s'enfuirent dans les montagnes. Les plus pervers sont une légende dans le village où elle est née... Ravis de leur soirée, ils reprennent rendez-vous pour dîner le lendemain.

Amoureux, Reed veut lui offrir un chaton, mais celui-ci attaque Irèna. Alors elle propose qu'ils aillent à une animalerie échanger l'animal contre un oiseau, mais quand ils veulent entrer les animaux deviennent très agités et bruyants. Comme la marchande va prendre l'oiseau avec Reed, elle lui confie que la dernière fois que les animaux étaient si

agités, un chat était entré dans la boutique et dévorait l'un des oiseaux. La vieille dame prétend donc qu'il y a quelque chose d'anormal chez Irèna, et que les chats sont les premiers à le sentir.

Le soir, Irèna confie à Reed qu'elle pense avoir le Mal en elle, et qu'elle refusait de voir des gens à cause de cela, mais elle est bien tombée amoureuse de lui. Reed lui assure qu'ils sont en Amérique et que lorsqu'elle sera mariée, elle pourra raconter à leurs enfants les contes de fées de son village, car l'histoire du Roi Jean et des sorciers n'est qu'un conte de fée.



De nos jours, un tel thème serait grossièrement exploité avec des décors fauchés, une colorimétrie virée, des effets sonores en guise de musique, des acteurs constipés et l'impression tenace vite confirmé que le COVID n'est qu'un prétexte à détourner toujours plus les budgets de production. Mais nous sommes dans les années 1940 alors même que la seconde guerre mondiale et ses séquelles économiques obligent les productions à serrer leur ceinture. Jacques Tourneur et

son scénariste DeWitt Bodeen puisent visiblement leur inspiration dans du vécu, et la règle du genre fantastique qui suppose une bascule progressive de l'ordinaire à l'étrange, suivant la logique absolue de lois surnaturelles s'insinuant entre les lois naturelles — est parfaitement respecter.

La culture, la sensibilité, l'attachement aux petits détails et des personnages dont les archétypes (plutôt que les clichés) remontent jusqu'à l'Antiquité joués par des acteurs qui crèvent l'écran, tout cela rend la *Féline*, un film déjà onirique par son thème et son traitement, une expérience très supérieure à son remake de 1982 ou n'importe quelle streamerie des années 2020. ***La Féline*** aura cependant une suite bien à elle, ***La malédiction des Hommes-Chats*** en 1944 également produit par Val Lewton, joué par les mêmes vedettes, qualifié de conte de fée à la fois poétique et épouvantable.

La Féline 1942 illustre de manière fameuse la technique du Lewton Bus, du nom du producteur Val Lewton, spécialiste du film d'épouvante des années 1940 qui consiste à refuser de montrer une scène violente qui choquerait (ou pas) le spectateur, mais utiliser l'imagination du spectateur pour le déstabiliser et l'effrayer au sujet de quelque chose qui pourrait arriver tandis que le récit, lui, continue de progresser à l'insu du spectateur, qui sera bien en peine de prédire le prochain coup ou encore la fin du film ou de l'épisode. Enfin, comment ne pas rendre hommage au maître Jacques Tourneur, qui signera durant la même période le très réussi et déstabilisant ***L'homme-Léopard 1944*** sur un thème voisin de ***la Féline, Vaudou 1943*** et l'obsédant ***Rendez-vous avec la peur 1957***.

*

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

*



The Dying Earth 1950

Vance le magnifique****

Traduction du titre : La Terre Mourante.
Sorti aux USA en 1950 chez Hillman Periodicals, Inc. US. Traduit en français le 21 mai 1978 par France-Marie Watkins pour J'ai Lu ; réédité en avril 1984, janvier 1989, décembre 1992, avril 2003 ; réédité en omnibus en octobre 2010 chez PYGMALION traduction de France-Marie Watkins révisée par Sébastien Guillot, chez MNEMOS le 12 novembre 2021. De Jack Vance.

Le sorcier Turjan n'arrive pas à créer des créatures vivantes sinon pitoyables. Il cherche alors à trouver un sorcier dont la réputation lui garantira le succès, mais il y aura un prix à payer pour son apprentissage.

Un monde magique a été sacré seizième meilleur roman de Fantasy de tous les temps en 1987 par le magazine Locus d'après un sondage de ses lecteurs. Ce roman semble avoir inspiré à Gary Gygax entre autres le système de magie du jeu de rôles sur tables Donjons et Dragons 1974. Il s'agit de quelques nouvelles entrelaçant les aventures de ses personnages sur une Terre des fins des Temps où le Soleil est près de s'éteindre et l'humanité survit entre les monstres et dans les ruines, confondant magie et technologie.

Jack Vance, né en 1916 et disparu en 2013, a été sacré grand maître de la Science-fiction. Il est l'auteur d'un très grand nombre de nouvelles et courts romans, ami proche de Frank Herbert (*Dune*) et de Poul Anderson (*Etoiles Garde à Vous*). Aventurier myope, il est aveugle dans les années 1980 mais continue à écrire grâce à un

logiciel spécialement écrit pour lui. Son dernier livre sera une autobiographie publiée en juillet 2009.

Vance rédige ses premières nouvelles de Fantasy alors qu'il travaille pour la marine marchande vers la fin des années 1940 et durant les années 1950, et les publie dans les magazines de Science-fiction et Fantasy de l'époque — cependant Vance couvrira par la suite tous les thèmes de la Science-fiction. Jack Vance est l'un des auteurs qui a eu la plus grande influence sur les auteurs de romans et des bandes dessinées qui ont suivi. Parmi ses séries de romans les plus recommandées, vous trouverez ***Le Cycle de Tshai***, ***La Geste des Princes Démon***, le cycle d'***Alastor*** et celui de ***Lyonesse***.

Le texte original de Jack Vance.

1. TURJAN OF MIIR

TURJAN SAT in his workroom, legs sprawled out from the stool, back against and elbows on the bench. Across the room was a cage; into this Turjan gazed with rueful vexation. The creature in the cage returned the scrutiny with emotions beyond conjecture.

It was a thing to arouse pity—a great head on a small spindly body, with weak rheumy eyes and a flabby button of a nose. The mouth hung slackly wet, the skin glistened waxy pink. In spite of its manifest imperfection, it was to date the most successful product of Turjan's vats.

Turjan stood up, found a bowl of pap. With a long-handled spoon he held food to the creature's mouth. But the mouth refused the spoon and mush trickled down the glazed skin to fall on the rickety frame.

Turjan put down the bowl, stood back and slowly returned to his stool. For a week now it had refused to eat. Did the idiotic visage conceal perception, a will to extinction? As Turjan watched, the white-blue eyes closed, the great head slumped and bumped to the floor of the cage. The limbs relaxed: the creature was dead.

Turjan sighed and left the room. He mounted winding stone stairs and at last came out on the roof of his castle Miir, high above the river Derna. In the west the sun hung close to old earth; ruby shafts, heavy and rich as wine, slanted past the gnarled boles of the archaic forest to lay on the turfed forest floor. The sun sank in accordance with the old ritual; latter-

day night fell across the forest, a soft, warm darkness came swiftly, and Turjan stood pondering the death of his latest creature.

He considered its many precursors: the thing all eyes, the boneless creature with the pulsing surface of its brain exposed, the beautiful female body whose intestines trailed out into the nutrient solution like seeking fibrils, the inverted inside-out creatures . . . Turjan sighed bleakly. His methods were at fault; a fundamental element was, lacking from his synthesis, a matrix ordering the components of the pattern.

As he sat gazing across the darkening land, memory took Turjan to a night of years before, when the Sage had stood beside him.

"In ages gone," the Sage had said, his eyes fixed on a low star, "a thousand spells were known to sorcery and the wizards effected their wills. Today, as Earth dies, a hundred spells remain to man's knowledge, and these have come to us through the ancient books ... But there is one called Pandelume, who knows all the spells, all the incantations, cantraps, runes, and thaumaturgies that have ever wrenched and molded space .. ." He had fallen silent, lost in his thoughts.

"Where is this Pandelume?" Turjan had asked presently.

"He dwells in the land of Embelyon," the Sage had replied, "but where this land lies, no one knows."

"How does one find Pandelume, then?"

The Sage had smiled faintly. "If it were ever necessary, a spell exists to take one there."

Both had been silent a moment; then the Sage had spoken, staring out over the forest

"One may ask anything of Pandelume, and Pandelume will answer—provided that the seeker performs the service Pandelume requires. And Pandelume drives a hard bargain."

Traduction au plus proche

1. Turjan de Miir

TURJAN s'assit dans son atelier, les jambes écartées depuis le tabouret, le dos contre et les coudes sur l'établi. De l'autre côté de la pièce, il y avait une cage. Dans celle-ci, Turjan regardait avec une irritation coupable. La créature dans la cage lui rendit son regard avec des émotions au-delà de la conjoncture .

C'était une chose qui provoquait la pitié — une grosse tête sur un petit corps maigre, avec des yeux faibles et chassieux et un bouton flasque en guise de nez. La bouche pendouillait, baveuse, la peau luisait d'un rose cireux. En dépit de son imperfection manifeste, c'était à ce jour le produit le plus abouti des cuves de Turjan.

74 Turjan se leva, trouva un bol de papaye. Avec une cuillère à long manche, il tint la nourriture à la hauteur de la bouche de la créature. Mais la bouche refusa la cuillère et la bouillie coula le long de la peau vitreuse pour dégoutter sur le cadre branlant.

Turjan reposa le bol, recula et retourna à pas lents à son tabouret. Cela faisait une semaine que la chose refusait de manger. Ce visage idiot cachait-il un entendement, une volonté d'extinction ? Comme Turjan regardait, les yeux bleu-blanc se refermèrent, la grosse tête s'affaissa et heurta le fond de la cage. Les membres se détendirent : la créature était morte.

Turjan soupira et quitta la pièce. Il monta des escaliers de pierre en colimaçon et sortit enfin sur le toit de son château Miir, très au-dessus de la rivière Derna. À l'ouest, le soleil flottait tout proche de la vieille terre ; des rayons de rubis, lourds et riches comme le vin, filtraient entre les troncs noueux de la forêt archaïque pour raser le sol à l'herbe courte. Le soleil sombra selon l'ancien rituel, la nuit de la fin des temps tomba sur la forêt, une obscurité douce et chaude s'abattit rapidement, et Turjan resta là à méditer sur la mort de sa dernière créature.

Il songea à ses nombreuses devancières : la chose qui n'avait que des yeux, la créature sans os dont la surface pulsante du cerveau était exposée, le merveilleux corps féminin dont les intestins dardaient pour plonger dans la solution nutritive comme des fibrilles en quête, les créatures retournées, l'intérieur à l'extérieur . . . Turjan soupira sombrement. Ses méthodes étaient en cause ; un élément fondamental manquait à ses synthèses, une matrice qui ordonnerait correctement les composantes du modèle.

Alors qu'il restait assis à contempler le paysage qui s'assombrissait, les souvenirs de Turjan le ramenèrent à une nuit d'il y avait des années auparavant, lorsque le Sage se tenait alors à ses côtés.

« Aux âges disparus, avait dit le Sage, les yeux fixés sur une étoile basse sur l'horizon, un millier de sortilèges étaient connus de la sorcellerie et les sorciers exauçaient le moindre de leurs vœux. Aujourd'hui, alors que la Terre se meurt, une centaine de sortilèges sont encore connus des

humains, et ceux-ci nous sont parvenus par l'entremise de livres très anciens... Mais celui nommé Pandelume, qui connaît tous les sortilèges, toutes les incantations, toutes les tours, toutes les runes et toutes les thaumaturgies qui aient jamais déchiré et remodelé l'espace... » Il s'était tu, perdu dans ses pensées.

« Où est ce Pandelume ? » Turjan avait à ce point demandé.

— Il réside dans le pays d'Embelyon, avait répondu le Sage, mais où se trouve ce pays, personne ne le sait.

— Comment trouve-t-on Pandelume, alors ? »

Le Sage avait souri du bout des lèvres. « Si jamais cela s'avérait nécessaire, un sortilège existe pour transporter quelqu'un là-bas. »

Tous les deux restèrent un temps silencieux, puis le Sage avait de nouveau parlé regardant au loin par-dessus la forêt.

« On peut demander n'importe quoi à Pandelume, et Pandelume répondra — à supposer que le demandeur accomplissent le service que Pandelume exige. Et Pandelume ne lâche rien. »



La traduction française de France-Marie Watkin de 1978 pour J'ai Lu.

TURJAN DE MIIR

Turjan était assis sur un tabouret dans son atelier, le dos et les coudes appuyés contre l'établi, les jambes allongées devant lui. Au fond de la pièce il y avait une cage, que Turjan contemplait avec irritation. La créature dans la cage lui rendait son regard avec une émotion dépassant l'entendement.

C'était une chose éveillant la pitié, une énorme tête sur un petit corps malingre, avec des yeux myopes et chassieux et un petit bouton de nez mou. La bouche aussi était molle,

humide, la peau d'un rose luisant. Malgré son imperfection évidente, c'était à ce jour le produit le plus réussi des cuves de Turjan.

Turjan se leva, trouva un bol de bouillie. Avec une cuiller à long manche, il approcha de la nourriture de la bouche de la créature. Mais la bouche refusa la cuillerée, et la bouillie coula sur la peau vitreuse pour tomber sur la charpente rachitique.

Turjan posa le bol et retourna lentement vers son tabouret. Depuis une semaine déjà, la chose refusait de manger. Est-ce que ce visage idiot dissimulait une intention, une volonté de disparaître ? Sous le regard de Turjan, les yeux blanc-bleu se fermèrent, la lourde tête s'affaissa et tomba sur le sol de la cage. Les membres se détendirent ; la créature était morte.

Turjan soupira et sortit de la pièce. Par l'escalier de pierre en colimaçon, il grimpa sur le toit de son château de Miir, dominant de très haut le fleuve Derna. A l'ouest, le soleil planait tout près de la vieille terre, des rais de rubis, lourds et chauds comme du vin, tombaient en biais entre les troncs rabougris de la forêt archaïque pour s'étendre sur l'humus. Le soleil se couchait selon le rite millénaire ; la nuit des temps modernes tomba sur la forêt, une douce et tiède obscurité s'étendit rapidement, et Turjan songea à la mort de sa dernière créature.

Il se rappela ses nombreux précurseurs : la chose qui n'était qu'yeux, la créature sans os avec la surface palpitante de son cerveau dénudée, le merveilleux corps féminin dont les intestins sortaient et se tordaient comme des vrilles, dans la solution nutritive, les créatures inversées, retournées comme des gantas... Turjan poussa un profond soupir. Ses méthodes étaient défectueuses ; il manquait à sa synthèse un élément fondamental, une matrice ordonnant les composants du schéma.

Alors qu'il contemplait le paysage obscurci, sa mémoire l'entraîna vers une autre nuit, vers des années passées, quand le Sage s'était trouvé auprès de lui.

— Dans les temps enfuis, avait dit le Sage, le regard rivé sur une étoile à l'horizon, la sorcellerie connaissait mille charmes, et les sorciers accomplissaient leurs volontés. Aujourd'hui, alors que la Terre se meurt, il reste cent charmes dans la science des hommes, qui nous ont été transmis par les livres anciens... Mais il en est un, appelé Pandelume, qui connaît tous les sorts, toutes les incantations, les sortilèges, les runes et les thaumaturgies qui ont jamais forgé et modelé l'espace...

Il s'était tu, perdu dans ses pensées.

— Où est ce Pandelume ? avait enfin demandé Turjan.

— Il habite le pays d'Embelyon, mais où se trouve cette terre, nul ne le sar.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 25 juillet 2022

— Comment trouve-t-on Pandelume, alors ?

Le Sage avait souri tristement.

— Si cela devient nécessaire, un charme existe pour s’y transporter.

Tous deux avaient gardé le silence un moment, et puis le Sage avait parlé, en contemplant la forêt. On peut demander n’importe quoi à Pandelume et Pandelume répondra... à condition que le chercheur accomplisse ce que désire Pandelume. Et Pandelume marchande âprement.

*



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**